

REMERCIEMENTS

Nos vifs remerciements s'adressent à notre directeur de recherche Monsieur AHMED TAYEB Mounir pour son travail, sa patience, et surtout pour ses judicieux conseils tout au long de ce travail.

On adresse aussi nos vifs remerciements aux membres du jury pour avoir bien accepté d'examiner ce travail de recherche.

DEDICACES

Je dédie ce travail à :

-Mes parents

-Mon mari

- Mes frères et sœurs

DEDICACES

Je dédie ce travail à :

-Mes parents

-Mon frère et ma sœur

Yacine

Sommaire

Sommaire

Introduction générale

Chapitre 1. Positionnement méthodologique

Introduction

1.1. Le terrain de recherche

1.2. Empirisme et corpus

1.3. Présentation de notre corpus

1.4. Normes de convention de transcription

Conclusion partielle

Chapitre 2. Considérations théoriques

Introduction

2.1. Interactions verbales

2.2. La violence verbale

2.3. La fraude comme forme de violence institutionnelle

2.4. Ecrire sur les murs : entre incivilité et révolte

2.5. Les déclencheurs de conflits

Conclusion partielle

Chapitre 3. Analyse et interprétation des données

Introduction

3.1. Les expressions violentes

3.2. Analyse des manifestations verbales violentes

3.3. Analyse de quelques scènes de violences verbales

3.4. Les langues dans l'expression de la violence verbale

Conclusion partielle

Conclusion générale

Bibliographie

Annexe

Introduction générale

Introduction générale

Dans la vie quotidienne, les individus s'engagent dans des interactions constantes : par besoins de socialisation, pour obtenir des services ou décliner une offre, pour exprimer ou défendre un point de vue... Les divergences idéologiques ou d'intérêts, tout comme les malentendus, peuvent induire des tensions, s'équilibrer dans des négociations, où se cristalliser en conflits d'égos ou d'idées.

Il est donc fréquent que, lors des interactions verbales, des violences verbales émergent soit comme exutoire ou comme palliatif au désaccord. Cette violence est identifiable en société, aussi bien dans la rue, les commerces, qu'en milieu institutionnel. Elle prend de plus en plus d'ampleur dans l'enceinte université, lieu de savoir et terrain privilégié pour le débat contradictoire. Selon Galand (2009 : 4) :

Malheureusement, l'école peut aussi être le lieu où un jeune se trouve exposé à la violence, entre en contact avec des pairs délinquants, trouve des victimes plus faibles, est confronté à du rejet, se sent stigmatisé, etc.

L'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, comme espace institutionnel et académique, laisse voir une violence verbale récurrente. Partant de ce constat notre étude tente d'appréhender le fonctionnement de cette violence verbal au plan pragmatique et énonciatif. Elle vise à en saisir les tenants et les aboutissants, par une analyse des discours collecté via observation participante et enregistrements spontanés, ou construits en entretien semi-directifs.

Le choix de notre thème de recherche est lié à certains nombres de motivations qui sont les suivantes :

- Ce phénomène est très répandu dans notre université : il suscite donc notre intérêt et notre curiosité ;
- L'impact de la violence verbale sur l'enseignement et l'autre acteur du monde universitaire justifie l'aspect interventionniste de cette étude. Cette finalité utilitaire s'incarne d'abord dans le dévoilement de ce phénomène institutionnel ;
- Ce travail, pourrait, une fois le fonctionnement de cette violence démontré, servir de ressource pour la prévenir, donc contrôler.

C'est pour toutes ces raisons que nous avons décidé de questionner « la violence au sein du département de français de l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou. Notre étude focalisera tout particulièrement sur les discours faisant état de victimations ou de violences

subies ou agies. Quelle sont les formes verbales de cette violence ? Quels en sont les déclencheurs ? Quels en sont les effets pragmatiques ? Comment se manifestent au plan énonciatif et interactionnel les montées en tension ?

Pour répondre aux problématiques posées, nous avons émis les hypothèses suivantes :

- Il pourrait y avoir plusieurs formes verbales de la violence, à savoir : les insultes, les injures, le mépris, ...
- Les déclencheurs de la violence verbale varieraient en fonction de l'endroit où elle se pratique.
- Dans n'importe quelle langue, les montées de tensions se manifesteraient au plan énonciatif et interactionnel par le changement du ton vocal, le changement du vocabulaire employé en plus de la transformation du code gestuel et mimique des interlocuteurs.

La présente la recherche s'articule autour de trois chapitres. Dans le premier chapitre en premier lieu nous décrivons notre corpus et le terrain d'enquête, ensuite nous exposerons la démarche et les méthodes que nous avons suivi pour mener à bien notre analyse. Dans le deuxième chapitre nous allons définir dans un premier temps la violence verbale et quelques concepts de base tels que : interaction verbale, la théorie de politesse, ensuite nous allons évoquer les types de la violence verbale et ces formes, ensuite nous allons analyser nos données recueillies par le biais de l'observation participants (notes), enregistrements spontanés et enfin entretien semi-directif

Chapitre 1 :

Positionnement méthodologique

Introduction

Ce chapitre a pour but de présenter le protocole d'enquête adopté dans notre recherche ; il s'agit de rendre compte de la manière dont nous avons construit notre corpus d'étude : le choix du département de français comme terrain, les données issues des observations participantes, le cadrage méthodologique induit, le choix des informateurs et la conduite des entretiens semi-directifs. Ce chapitre fait ressortir également les critères de validation et de pertinence de notre corpus, et mentionne les conventions de transcription adoptées.

1.1. Le terrain de recherche

L'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou est une université algérienne publique située dans la ville de Tizi-Ouzou. Elle est créée en 1977. Elle contient plusieurs facultés y compris la faculté des lettres et langues qui est créée en 1989. Cette dernière se compose de plusieurs départements voire le département de langue et littérature française.

Pour mener à terme notre recherche sur la violence verbale, nous avons opté pour un terrain qui nous est familier, Le département de français se situe exactement dans les nouveaux blocs après avoir été déplacé en 2016.

Notre choix du département de français est dû au fait qu'il constitue le terrain idéal pour réaliser notre recherche, de plus, nous avons effectué notre parcours universitaire dans ce département, ce qui nous a donné une meilleure connaissance de ce champs d'étude et qui nous a aussi faciliter le contact avec les enseignants et le personnel administratif ainsi que les étudiants, aussi, notre présence permanente au sein de département, nous a permis d'être un témoin des interactions verbales violentes qui y surgissent d'un moment à un autre.

1.2. Empirisme et corpus**1.2.1. Les observations participantes**

L'observation participante est une technique fréquemment utilisée pour mener une enquête qualitative, dans laquelle le chercheur observe lui-même des phénomènes, des processus ou des comportements déroulant pendant une période

« Un dispositif de recherche caractérisé par une période d'interaction sociales intenses entre le chercheur et les sujets dans le milieu de ces derniers » (Bogdan et Taylor, 1985) .

En ce qui concerne notre recherche, nous avons adopté une approche interne qui a pour but d'observer les comportements discussifs en milieu académique et institutionnel. C'est le caractère des techniques d'investigation scientifique issues de l'anthropologie, extrapolé aux

sciences sociales et constitutives d'un paradigme méthodologique qui se veut (pour le cas de notre étude et par nécessité heuristique) fortement empirique. Cette orientation pose comme principe la nécessité d'une émergence durable dans la société que l'on souhaite étudier. C'est l'anthropologue Bronislaw Malinowski qui va théoriser les règles de cette observation participante dans le célèbre ouvrage public en 1922.

« [...] consiste à recueillir des données en participant soi-même aux situations de communication qui les produisent, par exemple, en ce qui concerne notre champ de recherche, lors de conversations spontanées auxquelles le chercheur participe ou auxquelles il assiste dans la vie quotidienne, hors de toute situation explicite et formelle d'enquête, même lorsqu'il s'agit d'échanges centrés sur la problématique de recherche (sur les pratiques linguistiques, etc.) ou de situations que le chercheur suscite volontairement » (Philippe Blanchet ,2000)

Le point de départ de notre étude est donc notre vécu, en qualité d'étudiant ; notre présence depuis 2016 au département de français, nous a permis *à posteriori* (au moment de notre inscription en Master) de choisir la violence verbale comme objet d'étude considérant son aspect récurrent et marquant pendant une certaine période. En affinant nos observations, nous avons pu évoluer vers une problématisation de cet espace institutionnel, dans lequel nous occupons le statut d'étudiant, sous le prisme des interactions violentes qui le caractérisent. De plus, les données issues de cette observation nous ont permis ensuite de tracer la suite de notre enquête en exploitant les données collectées (notes, photos, ...) dans l'élaboration du guide d'entretien.

1.2.2. Les entretiens semi-directifs

A titre de cadrage méthodologique, justifiant le recours, entre autres techniques, au entretiens semi-directifs comme méthode de collecte des données, il importe de mentionner l'aspect heuristique de cette phase exploratoire (interactive et intersubjective) qui traite l'aspect qualitatif par des questions ouvertes et spécifiques.

« L'entretien est une technique destinée à collecter, dans la perspective de leur analyse des données discursives reflétant notamment l'univers mental conscient ou inconscient des individus, il s'agit d'amener les sujets à vaincre ou à oublier les mécanismes de défense qu'ils mettent en place vis-à-vis du regard extérieur sur leur comportement ou leur pensée » (Thietrat et al : 2003:235.)

Il s'appuie sur la libre expression, pour clarifier plus, il laisse l'enquêté s'exprimer librement, argumenter, justifier expliquer ... ,

«L'entretien semi directif est une technique de collecte de données qui contribue au développement de connaissances favorisant des approches qualitatives et interprétatives relevant en particulier des paradigmes constructiviste» (Lincoln, 1995 : 23).

Dans l'entretien, le chercheur prend le rôle d'un enquêteur et participe activement à l'entretien. Il formule ses questions et, sans les confondre, les situe par rapport aux aspects du sujet traité par l'interviewé, comme dans une conversation normale.

«Par cette dimension, l'entretien voit son caractère formel diminué, sans pour autant se confondre avec une conversation : l'enquêteur a pour visée non de parler mais de faire parler ; il subordonne sa parole à la parole de l'autre et à l'écoute minutieuse qu'il en fait» (Bres ,2003 : 68).

Dans le cadre de notre recherche, nous avons élaboré un guide d'entretien qui vise à vous montrer les principaux sujets à aborder et les différentes questions à poser.

Notre guide d'entretien se compose de trois parties : la première partie vise à parler de la violence verbale en générale. La deuxième partie vise à raconter des situations de violence verbale vécues par nos témoins dans le département de français. Dans la troisième partie, nous avons exploité la méthode *photo elicitation interview* pour parler de quelques phénomènes qui se produisent dans le département de français.

1.2.3. Les enregistrements spontanés

L'enregistrement spontané sert d'appui à notre recherche : il vient enrichir notre paradigme d'enquête qui se veut multimodal et complexe. Les interactions qui se produisent librement atteste d'un état de déviance, détermine à notre sens un mode de communication qui fait fi de la norme institutionnelle. Ils consolident à bien des égards notre étude : d'abord pour leur valeur d'indicateur de tensions réelles, élément de problématisation et de mise en perspective de notre étude. Ils constituent ensuite un corpus qui sera croisé avec les données issues des entretiens semi-directif, selon une approche multimodale.

En ce qui concerne le matériel d'enregistrement utilisé, nous avons eu recours au dictaphone de notre téléphone. La présence visible d'un appareil d'enregistrement identifiable comme tel pourrait en effet inhiber voire neutraliser les montrée en tension que nous voulons capter, comme il pourrait être perçu comme une provocation, une intrusion, et donc avoir un effet négatif sur notre personne.

Pour effectuer ces enregistrements, nous avons été obligés de se déplacer plusieurs fois dans les différentes salles du département, ainsi que les bureaux de l'administration, tout en gardant les dictaphones de nos téléphones activés dans le but de capturer toutes les conversations qui nous pourraient être utiles, et quand on trouve une conversation importante, on essaye de s'approcher au maximum pour mieux capturer les discussions. La salle de lecture était l'endroit où nous avons collecté le plus ainsi que les bureaux de l'administration.

1.2.4. La technique de la *photo-élicitation-interview*

La *photo-élicitation-interview* est une méthode de collecte de données en utilisant des supports visuels comme les images et les vidéos, cette méthode est utilisée durant les entretiens ou les interviews dans le but d'obtenir des réactions verbales différentes de celle qu'on obtient dans les entretiens verbaux, et mettre l'interviewé dans les meilleures conditions pour comprendre le sujet dont on lui parle.

« Une méthode d'enquête particulière, où l'entretien de recherche est mené sur la base d'un support photographique considéré comme susceptible de provoquer ou susciter des réactions verbales et émotionnelles chez la personne interviewée » (Bigando, 2013: 5).

Pour cette méthode, nous avons utilisé des photos que nous avons prises dans les salles et les amphithéâtres de notre département, ces photos représentent des écritures sur les murs et contiennent des expressions jugées agressives et transgressantes ainsi que des photos qui représentent tables cassées par les étudiants ainsi que des portes.

Pour les besoins de notre recherche, nous avons utilisé cinq photos capturées durant deux entretiens semi-directifs avec deux enseignants où nous avons demandé leurs avis concernant quelque pratique agressive et négative dans notre département. Ce qui nous intéresse ici, c'est le contexte d'émergence de ces phénomènes d'incivilité et d'agressivité dans notre département et les raisons pour lesquelles les étudiants font ce genre de pratiques.

Cette méthode a été utilisée après les entretiens semi-directifs avec les deux enseignants, où nous avons commencé d'abord de parler de la violence verbale et les situations vécues avant de passer à cette méthode.

1.3. Présentation de notre corpus

1.3.1. Notre échantillon de personne interviewées

Pour réaliser nous avons choisi plusieurs personnes entre enseignants, étudiants et fonctionnaires par rapport à des situations de violence déjà vécu au département, après avoir les solliciter peu ont accepté de faire un entretien avec nous.

Le profil de nos informateurs est différé de l'un à l'autre, deux enseignants, un agent de sécurité et un étudiant, leur âge est entre 24 et 40 ans.

Dans le tableau ci-dessous nous présentons les données identitaires de nos informateurs. Ces données sont utilisées l'hétérogénéité qui caractérise notre échantillon.

Personne enquêtée	Age	Sexe	Fonction
Informateur C	33	Femme	Enseignante
Informateur D	36	Homme	Enseignant
Informateur E	40	Homme	Agent de sécurité
Informateur F	24	Homme	Etudiant

Description des personnes interviewées

1.3.2. Le corpus d'étude et les critères de sélection et de validation

Notre corpus se compose des entretiens semi directifs, des enregistrements spontanés, des observations participantes et des photos qu'on a prises au département. Grace à ces méthodes de collection de données nous avons pu construire notre corpus d'étude qui s'agit de quelques expressions de violences verbales ainsi que des photos retenues par leur exemplarité et leur pertinence au département de français, ainsi nous avons repéré des expressions où la violence verbale est considérée comme moyen d'expression.

Les expressions retenues répondent au principe de saturation des données et incluent des « cas extrêmes » permettant la comparaison. Les séquences qui ont fait l'objet des enregistrements montrent le déroulement des situations conflictuelles entre les étudiants et les fonctionnaires de département de français. Des montées de tension se sont produites en période d'examens ainsi qu'en période de cours.

1.4. Normes de convention de transcription

L'initial A fait référence à l'enquêteur ; les autres initiales désignent nos informateurs
symbole marque l'intervention inopinée, au cours de l'entretien, d'une tierce personne.

[Le crochet indique un chevauchement de parole.
/	La barre oblique signale une pause courte.
//	Les deux barres obliques indiquent une pause moyenne.
///	Les trois barres obliques marquent une pause longue.
:	Allongement vocalique court.
::	Allongement vocalique moyen.
:::	Allongement vocalique long.
HEU	Le heu signale une hésitation.
–	Accolé à un son, à une ou plusieurs syllabes, ce symbole marque une troncation lexicale.
MAJ	La majuscule marque une syllabe ou un vocable accentué.
((Bruit))	Les indications mentionnées entre parenthèses font état d'un phénomène acoustique para- verbale : ((rire)), ((toux)), ((sonnerie téléphonique)), etc.
XXX	Les croix signalent un segment discursif indicible ; leur nombre correspond approximativement à celui des syllabes identifiées à l'écoute.
[10 min 5 s]	La durée des séquences interactionnelle supprimées est indiquée entre crochets en minutes et/ou en secondes.

La transcription des données collectées durant notre recherche une étape importante dans la construction de notre corpus d'analyse.

Notre transcription doit rester fidèle aux informations obtenues durant notre collection de données. La transcription est une réparation indispensable du corpus, à travers laquelle on cherche à conserver à l'écrit le maximum des traits de l'oral. Traverso (1999 :23)

Durant la transcription, nous allons traduire vers le français les passages en kabyle en gardant le sens. Nous avons utilisé un système de transcription qui permet une bonne lisibilité. Les initiales A et B désignent les enquêteurs, les initiales C, D, F, E désignent les informateurs avec lesquels nous avons réalisé les entretiens semi-directifs.

Conclusion partielle

Dans ce chapitre, nous avons essayé de définir toutes les méthodes de collecte de données que nous avons utilisé pour bien construit notre corpus qui va être analysé dans le troisième chapitre, dans le chapitre suivant nous allons essayer de définir les concepts et les notions qui vont nous servir dans l'analyse.

Chapitre 2

Considérations théoriques

Introduction

Dans, le présent chapitre nous tenterons de définir quelques concepts de base tous ce qui concerne les deux majeures notions de notre étude : la violence verbale et l'interaction verbale, ensuite, nous allons évoquer quelques termes qui ont des liens avec notre recherche.

Parler de la violence verbale et de ses enjeux en milieu académique requiert nécessairement un paradigme conceptuel complexe à même d'en objectiver les aspects linguistiques et interactifs. En fait la violence verbale - comme pratique langagière complexe - se produit en interaction. D'où la nécessité épistémique d'envisager la violence verbale comme phénomène interactif, marquée d par un rapport de force entre les interactants et par des enjeux de pouvoir et de domination. De manière générale, on retiendra, à la suite des travaux de Kerbrat-Orecchioni (1990) que : Tout au long d'un échange communicatif quelconque, les différents participants que l'on dira donc des interactants, exercent les uns et les autres un réseau d'influences mutuelles [...] (Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 17).

Cette approche interactionnelle mobilise, entre autres notions heuristiques, celle de "*rapport de place*" (Flahaute, 1978 ; Kerbrat-Orecchioni, 1992 ; Mare et Ricard, 2008), et son corolaire : le rapport de force. Cependant, ce rapport hiérarchique - d'apparence stable, car déterminé par des conditions statutaires institutionnalisées - est marqué par des renversements provoqués par des situations de tensions voir de violence verbale. Les travaux de Moïse et *al.* (2008) présentent, à juste titre, cette dernière comme « une montée en tension ». Claudine Moïse précise que « *Les statues institutionnels ou professionnels des locuteurs ne sont pas dans un rapport d'égalité mais d'autorité* » (Moïse, 2012 : 4). Autrement dit, le jeu de pouvoir se fait sentir de manière permanente par rapport au fort constat qui caractérise l'interaction en milieu institutionnel. Notre terrain de recherche semble corroborer de prime abord ces assertions, dans mesure où les violences verbales brisent en permanence l'ordre institutionnel.

2.1. L'interaction verbale

Selon le dictionnaire de sociologie (1999 :290) « action réciproque, volontaire, de divers acteurs impliqués dans une situation ou un système entraînant la vraie formation de cette situation ou de ce système » est une sorte d'action qui se produit lorsque deux objets ou plus ont un effet mutuel.

On ajoute à cette définition celle de Labov, Fanshel et Kerbrat-Orecchioni (1996 :41) qui disent que l'interaction verbale est : « une action qui affecte (altère ou maintient) les

relations en soi et d'autrui dans la communication en face à face » donc l'interaction peut modifier ou fonder des relations entre les interactants.

Kerbrat-Orecchioni précise, quant à elle que pour qualifier une interaction verbale il faut qu'on envisage à la fois la topicalité et les relationnèmes qui participent au même titre à la production de sens, cette étude est liée à celle des marqueurs de la politesse.

Quand il n'y a pas cette dernière il aura un déséquilibre et sera une violence verbale (impolitesse).

Les sociolinguistes tels que Broun et Levinson traitent l'impolitesse comme un fait parasitaire qui vient se greffe sur les phénomènes englobants qu'est la politesse, elle ne couvre qu'une partie minime de la communication ; ainsi toutes gestes toute prise de parole ont des atteintes potentielles à la personne en face de nous.

2.2. La violence verbale

La violence verbale est une abuse verbale, c'est un processus langagier dynamique qui se rejoue sans cesse dans les prises de paroles c'est un effet d'une rupture dans les interactions et de montée en tension interactionnelle caractérisée par des acteurs spécifiques c'est la situation où l'agresseur tente d'établir un rapport de force avec une ou plusieurs personnes.

L'organisation nationale de la santé a défini la violence verbale en 2002 : « la menace ou l'utilisation intentionnelle de la force physique ou de pouvoir contre soi-même ou contre un groupe ou communauté qui entraîne ou risque d'entraîner un traumatisme ou un décès, des dommages psychologiques un mal-développement ou des privations ».

Derrière cette violence se cache l'usage du pouvoir pour contraindre l'autre à la réduire, à créer chez l'autre une attente, qu'elle que soit physique ou psychologique, de culpabiliser, de honte d'avoir l'impression d'être inutile, de ne pas avoir le droit de s'exprimer, intimider, blesser, elle est exercée souvent par des proches (famille, amis, couples...).

La gravité de la violence monte jusqu'à homicides. Quand quelqu'un se sent bien, l'intimidateur a l'impression d'avoir perdu le contrôle du coup il en profite absolument pour gâcher son humeur, car il se nourrit de la tristesse de ses victimes.

Le ministre de l'éducation du loisir et du sport canadien a proposé une définition de la violence afin que les milieux scolaires se donnent un langage commun. La violence est donc définie dans le milieu éducatif comme étant : « tout manifestation de force de forme verbale écrite, physique, psychologique ou sexuelle, exercée intentionnellement directement ou

indirectement par un individu ou un groupe étayant comme effet de léser, de blesser ou d'opprimer toute personne en s'attaquant à son intégrité, à son bien-être psychologique ou physique, à ses droits ou à ses biens ».

Afin d'éclairer le sujet, les définitions de « violence » sont proposées par Bovay (2008) et vont être proposées par le dictionnaire (Le petit Robert, 1993, tiré de la première édition de 1967). L'étymologie du mot « vient du mot latin *violentia* signifiant abus de la force » et « faire violence : agir sur quelqu'un ou le faire agir contre sa volonté, en employant la force ou l'intimidation. ».

Selon Moïse la violence verbale est définie comme : « processus de montée tension interactionnelle, marqué par des « déclencheurs » et des « étapes séquentielles » spécifiques [...], des rapports de domination entre les locuteurs, des télescopages des normes, des ruptures dans les rituels conversationnels et des phénomènes de construction identitaire »

2.2.1. La théorie de l'impolitesse

Le concept de politesse est un phénomène linguistique connexe car il a une influence considérable sur la génération et l'interprétation des énoncés linguistiques échangés tout au long des interactions linguistiques : « il est impossible de décrire efficacement ce qui se passe dans les échanges communicatifs sans tenir compte de certains principes de politesse ». (Kerbrat-Orecchioni, 1992 :159-160).

En fait, la politesse verbale ne reflète pas seulement les relations sociales passionnées entre les interactions, mais les construit, les modifie et les renforce.

Kerbrat-Orecchioni (1992) a construit sa théorie de la politesse du langage autour de trois paramètres principaux : la nature des actes de paroles (menaçant comme le désaccord et critique, ou flattant comme le compliment et l'excuse), leur représentation (c'est-à-dire son adoucissement), et leur contexte de production. Ainsi Kerbrat-Orecchioni. (2017 :216) prend en compte « pour catégoriser un énoncé comme poli ou impoli non seulement son contenu (en tant que FTA, FFA1 ou mélange des deux et sa reformulation (adouci ou renforcée) mais aussi son contexte d'actualisation et les normes en vigueur dans ce contexte ».

- Kerbrat-Orecchioni (2005:2009) définit l'impolitesse comme « la présence d'un marqueur d'impolitesse » elle peut être décrite comme un ensemble de procédés ayant pour fonction d'offenser et de dévaloriser la force de l'autrui ;

- Selon le dictionnaire « LaRousse » (manque de politesse ; caractère de quelqu'un ou de son attitude qui va à l'encontre des règles du savoir-vivre : l'impolitesse de son intervention) ;
- L'impolitesse ; incivilité : c'est un manque de respect de la personne en face ;
- C'est un comportement grossier et irrespectueux, c'est un comportement teinté de vulgarité d'ignorance, il cible à l'avance l'humeur et la dignité de l'autre personne qu'il n'est pas capable de résister en raison de sa possible faiblesse de son impuissance, de sa dépendance effective.

Il peut se manifester dans la vie de tous les jours par des crachats, des ordures des graphites sur les murs, et l'orale : l'insulte agressive et manque d'amabilité, le manque d'éducation.

2.2.2. Typologie de la violence verbale

Au sein d'une université qui est un lieu d'étude consacré à l'apprentissage du savoir, savoir être et savoir-faire où l'étudiant est censé communiquer et changer d'idées et d'influencer mutuellement avec les autres apprenants et enseignants ainsi les interactions verbales à l'université ont une finalité pédagogique.

Et parfois, la violence verbale se produit entre eux (enseignants/enseignant, étudiant / étudiants), et cela dû à la différence d'idées de sexe, de statut de leurs caractères, leurs comportements...

En effet, avec l'augmentation de ce qu'il est convenu d'appeler soient occidentales ou orientales, les gens sont quotidiennement confrontés à des tensions sociales et politiques, et la violence verbale se retrouve dans tous les milieux sociaux.

De ce fait, on peut distinguer trois types de violence verbale qui sont les suivants :

2.2.2.1. La violence fulgurante

La violence fulgurante est définie par Moïse (2012). « Est une montée en tension contextualisée qui se décline à travers différentes étapes (incompréhension, négociation, évitement, renchérissement, renforcement...) marquées par des déclencheurs de conflit (matériels ou symbolique). Des marqueurs discursifs de rupture (durcisseurs, mots du discours, effet syntaxiques) et des actes de langage dépréciatifs directs (harcèlement, mépris, provocation, déni, insulte...) à visée de domination. »

Par cette définition, on dit que la violence fulgurante est un discours conflictuel, qui s'appuie sur une argumentation, et qui s'exerce à travers des actes de parole menaçants comme l'insulte. La montée en tension violente est l'effet du partagé d'interactions entre les locuteurs au sein de l'université, elle se manifeste par les hurlements, les mots offensants les bravades, elle est accomplie par l'apprenant qui perturbe la pédagogie et par un enseignant qui fait l'intimidation ou l'insulte à un étudiant.

En expliquant ce type par l'exemple de Fracchiolla (2012 :14) : « la violence fulgurante, c'est comme par exemple l'élève qui profère une insulte ou l'enseignant qui, sans préalable, lance à l'élève qui bavarde : donne-moi ton carnet. »

2.2.2.2. La violence polémique

Ce type de violence repose sur les actes de langage indirects et implicites, la violence polémique vise à humilier et opprimer la victime en utilisant l'argumentation et les figures rhétorique. Selon Fracchiolla, Moïse, Romain, Auger (2013 :12) :« elle repose sur une dimension vexatoire à l'adresse d'un groupe ou d'une personne (ironie réfutation ad hominem, etc...) ».

2.2.2.3. La violence verbale détournée

Les frontières entre politesse, impolitesse et violence verbale ne sont pas toujours claires et les rapports entre les trois sont souvent complexes. « Lapolirudesse » (Kerbrat-Orecchioni 2010), ou la violence détournée elle « s'actualise dans des interactions consensuelles et coopératives feintes et ambiguës (ironie, compliment, éloge, flatterie, hyperpolitesse, implicite ...) à valeur illocutoire contraire et enchâssée à des fins de manipulation et de harcèlement ».

Bien-sûr, le marquage ne peut être interprété sans tenir compte du contexte qui impose une série de normes sociales, culturelles et institutionnelles et est donc un « contrat de communication » (Charaudeau 1994) ; donc le contexte de production langagière joue un rôle primordial pour la définir comme polie ou impolie.

2.2.3. La violence verbale où le processus de «montée en tension''

La violence verbale est inhérente au conflit, une différence d'opinions, reflétées dans la planification normes interpersonnelles et sociales (peuvent avoir tels que des désaccords sur le concept de " respect " liées aux nuisances sonores du voisinage), et causent une tension entre les intervenants. La violence verbale est plus " radicale " parce qu'elle s'inscrit en mettre opposition interlocuteur. Par conséquent nous avons efface ce qui suit analyses diverses de

situations de violence verbale, les étapes suivantes constituent une montée en tension en conversation.

Selon Moïse : la première étape c'est : la violence potentielle.

La violence verbale est à relier au contexte général de communication forme climatique générale. Nous discuterons de la violence potentielle, avec l'homme lui-même, agressif envers lui comportemental, ou pertinent pour le contexte suppose violent, construit à travers les apparences ou scène médiatique et images renvoyées banlieue.

La deuxième étape : la violence embryonnaire ou amorce de violence verbale, comme nous l'avons montré ailleurs, il existe éléments linguistiquement identifiables des amorces de violence verbale. Nous pouvons remarquer que, agressivité avec changement de rythme et de posture spécifique au harcèlement physique et verbale répétitions alternatives de séquences différentes les concours conversationnelles oraux se caractérisent par changements dans les enregistrements de langue mettre, A ranger dans ces figures toutes sujette à l'intersubjectivité des locuteurs, l'impolitesse et l'incivilité. Selon Moïse le locuteur B va réagir avec un certain mode de réaction sur un locuteur A et en ce moment-là violence verbale se manifeste.

« On considère l'impolitesse comme une rupture des rituels conversationnels interpersonnels (refus de dire bonjour) tandis que l'incivilité serait à prendre d'un point de vue des codes sociaux (utilisation du téléphone portable dans le train par exemple ». (Moïse : 2006)

La troisième étape : la violence cristallisée, face à une attaque de A, le locuteur B peut prendre différents comportements, y compris l'entrée participer résolument au conflit participer à l'ascension dans un état de monté en tension, dans ce cas, utilisez des insultes menaçantes. « La montée en tension se joue et rejoue dans les différentes prises de parole des locuteurs sous formes de boucles interactionnelles où A et B interchangent leur place dans une joute verbale ». (Moïse : 2006).

Avant que la violence verbale ne se produit on peut lutter contre cette dernière à l'aide de plusieurs solutions conversationnelles. Par de nombreuses négociations le locuteur B pourra mettre fin à cette dispute. La coopération entre les deux locuteurs est une obligation indispensable.... D'une autre manière le locuteur B peut décider d'opter pour la fuite (consiste à se taire ou changer de sujet ...), ou l'évitement de dispute éviter toutes sortes de négociation ni explications, chaque locuteur reste sur ses positions.

La quatrième étape : la violence physique, derrière une violence verbale il y a un ultime recours pour se faire entendre est la violence physique. Ils peuvent passer d'une forme à une autre par le biais de parole ou la gestualité dans les montées en tension. L'agresseur envoie un message clair à la victime par la violence physique est que : je peux te faire subir des choses que tu ne veux pas endurer.

2.2.4. Les voix/voies de la violence verbale

Il existe plusieurs formes de violence verbale qu'on peut croiser dans notre vie quotidienne. Nous allons essayer de définir quelques-unes qui peuvent apparaître dans notre corpus.

2.2.4.1. L'incivilité

C'est un comportement qui viole la politesse qui contient les règles de la vie sociale, la grossièreté varie d'une personne à l'autre selon les personnes, les environnements. Dans cette approche, la corrélation entre impolitesse et insécurité est faible, l'insécurité exprimant un sentiment ou une perception de danger fondé sur la peur d'un environnement ou un comportement jugé hostile. « Un carambolage n'est pas le fruit d'un accident isolé mais le produit d'une incivilité de groupe. » (Serge Zeller 1958).

Il est question d'une réflexion sur la responsabilité parentale, quelque sorte soit l'influence d'autres facteurs, mais il reste toujours ce que justifier ce phénomène les troubles familiaux. Déjà Strobel le dénonçait en 1999 : « Au fond, et quelle que soit l'influence des facteurs économiques et sociaux plus globaux, les manifestations les plus aiguës des difficultés de socialisation d'une partie de la jeunesse seraient fondamentalement dues à une pathologie familiale parentale. Cela justifierait, bien que ces troubles familiaux concernant la sphère privée, qu'ils fassent l'objet d'une vigoureuse action préventive, curative et répressive de l'État et des autorités morales réunis. » (Strobel ,2008 :129) Blaya et Debarbieux (2005, cités par Bovay, 2008) définissent les incivilités comme « un ensemble de faits cumulés, pénalisables ou non, de petits délits ou infractions non pris en compte qui, répétés, induisent dans le milieu scolaire une impression de résoudre, un sentiment de non-respect. » (P32).

Bovay (2008) rajoute que l'intimidation est également « une forme de violence qui en apparence, est moins dommageable que la violence physique. »(Bovay, 2008 : 32).

2.2.4.2. Moqueries et sarcasme

La moquerie est une agression verbale qui se veut souvent amusante. Utiliser des mots vulgaires, des surnoms, des qualificatifs amusants, etc. Elle se concentre sur l'aspect matériel,

certaines traits de personnalité, certaines attitudes, et dans le but de ridiculiser, d'humilier publiquement la personne visée.

Le sarcasme désigne une moquerie ironique, une raillerie tournant d'une personne ou situation. C'est mordant, souvent même amer, et blessant. Il peut être considéré comme une forme d'ironie agressive ou belliqueuse. Exemple : "Allez, continue parle, je tiens à toi". c'est un autre commentaire qui peut être dit sarcastiquement quand voulait faire comprendre à son destinataire qu'on ne faisait pas attention à ce qu'il avait à dire et qu'il en valait la peine tu ferais mieux de te taire.

Contrairement à l'ironie, qui consiste à dire le contraire de ce que l'on pense en faisant comprendre qu'on pense le contraire de ce qu'on dit, le sarcasme est plus dur à détecter. En effet, l'ironie c'est dire le contraire de ce que l'on pense, sans le montrer que nous pensons le contraire de ce que nous disons.

2.2.4.3. Le harcèlement sous toutes ses formes

Est une forme de persécution impliquant une série d'actions répétitives et une rhétorique hostile visant à démoraliser et à affaiblir psychologiquement la victime, ce type peut être une habitude pour l'harceleur. « Imposer sans connaître est une forme de harcèlement moral » Patrick Louis Richard.

Sa finalité est visée le statut social ou l'intégrité physique de la victime. Le harcèlement est basé sur le rejet des différences et la stigmatisation de certaines caractéristiques, telles que : l'apparence physique, l'identité de genre, un handicap (physique, psychique ou mental, un trouble de la communication (qui affecte la parole : bégaiement, bredouillement).

2.2.4.4. La menace

Selon le dictionnaire Larousse, menace vient de latin populaire (minacia), l'action de menacer ; parole, comportement par lesquels on indique à quelqu'un qu'on a l'intention de lui nuire, de lui faire du mal, de le contraindre à agir contre son gré.

Selon le dictionnaire Littré « parole ou geste dont on se sert pour faire craindre à quelqu'un le mal qu'on lui prépare ».

La menace est un acte verbale performatif tous les effets sont basés sur le destinataire l'acte préfigure le mal qu'une personne peut causer à une autre sous l'influence de la colère, le locuteur a du mal à contrôler son comportement et son langage, il utilise donc un langage menaçant en réponse à l'attaque du destinataire.

2.2.4.5. Gros mot, insulte et injure : la mesure d'une distance

Le gros mot est un mot dur, indélicat, obscène, scatologique qui heurte la pudeur, la morale, les codes de politesse. Nul doute que le domaine sexuel - le domaine tabou par excellence - fournit le corpus le plus riche. Une malédiction est une offense, volontaire ou non. Il n'a pas besoin d'un public autre que vous-même.

L'insulte suppose un destinataire (que vous ne connaissez pas forcément). Son utilisation est accidentelle. C'est une réaction à la situation, au comportement. Par exemple, si vous êtes surpris sur la route, quelque chose comme « connard », « enfoiré » ou sortira spontanément de votre bouche. Une insulte peut parfois être un simple juron pour "nettoyer" la tension. Il libère avec des mots ce qui, dans d'autres circonstances ou chez d'autres personnes, provoquerait une agression physique.

L'injure est une insulte destinée à blesser ou déstabiliser une personne clairement identifiée. Elle consiste à utiliser des termes péjoratifs, méprisants, discriminatoires, diffamatoires ou humiliants en les adressant à la personne visée.

2.3. La fraude comme forme de violence institutionnelle

La fraude scolaire est un phénomène encore peu étudié. Alors que les études anglo-saxonnes se développent depuis près de vingt ans sur la triche à l'université. On considère la triche comme une forme de déviance.

On peut apporter une définition en reprenant celle avancée par Mierczuk (2002) « serait qualifié de “ frauduleux ”, tout moyen illicite employé par les étudiants pour réussir leurs examens tels que le fait de copier sur le voisin, celui de communiquer lors des épreuves, l'usage de pompes ou de tout autre support interdit » (Mierczuk, 2002 : 6). Ou alors en citant les catégories constituées par Michaut et Guibert (2009) à partir des travaux de Lambert, Lim Hogan et Barton (2003) : « copier ; plagier ; falsifier ; heurter le correcteur ; utiliser des supports non autorisés ; s'entraider illicitement » (Michaud & Guibert, 2009 : 45).

Pour la plupart de nous la tricherie perçue comme une transgression des règles, quand on cherche à tricher alors qu'il y a un enseignant surveillant qui incarne une autorité pédagogique et scientifique, il est présent juste pour assurer un équilibre qui est une autorité morale et nous sommes censés répondre à ces directives, par exemple, s'il nous demande de changer de place, nous lui obéissons, mais quand on veut tricher, on est dans un rapport de position, lui nous empêche de tricher, ça ne passe pas dans sa tête qu'un étudiant puisse réussir en trichant, éthiquement ça ne passe pas dans la tête de celui qui veut tricher après, à savoir la

façon dont l'enseignant traite l'étui, s'il s'adresse à lui calmement et discrètement, l'étudiant comprendra et fera ce qu'il ordonné, mais s'il crie et maudit, la situation empirera . Dans une interaction entre deux ou plusieurs personnes il y a présence de violence lorsqu'un acte (paroles ou gestes) est intentionnellement pose contre l'autre et peut engendrer des résultats sur celui-ci, cela signifie que la manière dont on se comporter dans certains situations peut être considérée comme de la violence, par exemple, le fait de continuer une conversation sur un sujet déterminé parce que l'on y attaché de l'importance bien que cela puisse embrasser ou irriter l'interlocuteur.

La fraude serait donc comme une des conséquences de la désagrégation du lien social engendrée par le repli des sociétés riches et opulentes sur la seule sphère économique.

Lorsqu'il s'agit d'examens, il y en a de ces étudiants qui se tuent à la tâche pour réussir, ils partagent toujours les leçons entre eux et révisent ensemble pour arriver au sommet. Cependant certaines personnes finissent par inventer un système honteux : la tricherie. Quelle tactique ces étudiants Tricheurs utilisent-ils généralement ?

2.4. Ecrire sur les murs : entre incivilité et révolte

L'écriture sur les murs est un moyen de communication, de reconnaissance, de revendication identitaire dans un lieu où la parole s'inscrit comme un interdit, C'est un moyen pour dire les choses comme elles sont, un besoin de se sentir exister et surtout pour marquer leur espace en laissant une trace.

Produire un graphique ou un énoncé sur un mur est une façon de se présenter : qui l'on est, parfois d'où l'on vient et ce que l'on veut. Veschambre posait l'hypothèse suivante : « le marquage [...] est défini comme la matérialisation d'une appropriation de l'espace ou comme le vecteur (matériel) de légitimation d'une appropriation de l'espace. » (Veschambre, 2005).

Ces murs d'enceinte sont les témoins d'une sombre situation d'un milieu institutionnel formel, tricher en écrivant sur les murs est conçu comme une insulte, un manque de respect au milieu académique et aux enseignants surveillants, c'est une preuve d'incompétence des étudiants et manque de confiance en soi, c'est une pulsion graphique transgressante à la fois les règles de l'écrit par un langage « cru », parfois agressif ou Violent. A cette occasion on rend l'hommage pour les travaux d'Henri Galet, les murs de Fresnes (1993), qu'il a mené de 1947 à 1953 au sein de la prison de Fresnes

Henri Galet tente de comprendre le destin des milliers des emprisonnés (femme et homme), et les circonstances dans lesquelles ils ont vécu leur incarcération transitoire, « Aujourd'hui, il ne reste rien des mots que l'homme a creusés dans le plâtre. Et l'homme lui-même n'existe probablement plus. Ne fallait-il pas que ses cris fussent entendus ? C'est à nous qu'il s'adresse, et non pas à un mur ». (Galet, 1993 : 61).

Les écritures sur les murs sont tu graffiti qui peut signifier autant de significations : traces de passage, signature et marques identitaires, repères sur un trajet, messages clairs ou cryptés à l'adresse d'alliés, marquage de territoires, grandes inscriptions culturelles, sorts ou injures jetés aux ennemis

2.5. Les déclencheurs de conflits

Les attitudes et comportements qui déclenchent des émotions conflictuelles sont les interprétations et jugements les prêts d'intentions et les contraintes pour comprendre la montée en tension conversationnelle entre les locuteurs, selon Moïse, il faut saisir ce qu'il avait appelé les déclencheurs de conflits. On peut remarquer qu'ils diffèrent d'aspects du conflit, relationnel, interpersonnel, structurel ou culturel

2.5.1. Les conflits de valeurs ou culturels

Les valeurs sont des principes auxquels les acteurs se réfèrent explicitement ou implicitement pour valoriser ou dévaloriser une chose, elles d'auto ne suffisent en ne reposant sur rien d'autres que sur elles-mêmes. Les valeurs vont être ce qui réveille nos émotions lorsqu'on se sent en danger, trahis... sont les émotions comme les célébrations des valeurs.

Lorsque deux cultures différentes se rencontrent il peut y avoir une tension, parce-que en fait l'une des parties va subir ce qu'on appelle violation d'un besoin fondamental : le besoin d'identité ou le besoin de contrôle.

2.5.2. Besoin d'identité et besoin de contrôle

Les conflits peuvent également découler de besoins identitaires faussés ou exacerbés. De ce fait, nous pouvons être amenés à dévaloriser les autres pour mieux nous valoriser, ou réduire trop facilement les relations à une compétition permanente, ce qui finit par irriter notre entourage. De même, le besoin de contrôle essentiel peut se traduire par un désir irrésistible de commander, le besoin d'intégration dans la conformité et le besoin d'individualisation dans un rejet de tout mode de coopération. Tous ces comportements provoquent généralement des réponses agressives qui nuisent à une bonne compréhension.

Est-ce que je suis respecté ? Est-ce que je suis inclus ? Est-ce que mon statut est respecté ? C'est une question d'intégrité.

C'est le besoin de faire une tâche, de finir un travail, d'avoir une chose qu'on avait prévu et que ça se fasse.

La violation de ces besoins fondamentaux crée la tension selon moïse « les différentes appréhensions des universaux culturels- relation à la famille à la mort, au travail... peuvent entraîner, dans des situations extrêmes d'incompréhension, des situations de conflits ». (moïse :2006)

2.5.3. Les conflits structurels

Il s'agit de la transgression des normes, des règles sociales « les malentendus et les ratés de la communication ont été souvent analysés dans des perspectives interculturelles ». (Gumpez, 1982/1989), donc en mettant en exergue les difficultés d'encodage / décodage linguistique.

Les normes d'une société peuvent être formelles et écrites (lois, règlement) ou bien informelles qui a pour but de garantir le bien vivre en groupe. Ces règles régissent la société, elles définies le permis et l'interdit de faire par exemple la politesse, le deuil.... La transgression de ces normes donne lieu à des sanctions disciplinaires.

2.5.4. Les conflits interpersonnels

Ce sont des conflits qui surgissent entre deux individus et qui reviennent régulièrement durant leurs relations. Ce genre de conflit est figure plus au sein d'un couple entre supérieur et subordonné, dans l'environnement de travail, entre étudiants et professeurs ou encore entre deux délégués de deux groupes culturels.

Le conflit interpersonnel peut être décrit comme suit : « [...] une situation dans laquelle une ou les deux personnes liées par une relation ont des difficultés à vivre ou travailler ensemble, du fait de besoins, objectifs ou styles différents, voire incompatible. » (Lyamouri-Bajja, Genneby, Markosyan, Ohana, 2016 : 59). Cette rupture provoquée par des sentiments d'injustice et de relation dominant/ dominés, qui est une forme de manipulation, des menaces exprimées par le dominant à l'égard de dominé.

Conclusion partielle

Pour conclure ce chapitre, nous allons dire qu'aujourd'hui, l'université regroupe les différents groupes de la société arabe, amazighe ou même africaine, ce qui entraîne un contact de langue, de différent mode vestimentaire, de pensée, de coutumes et de traditions. Et cette différence conduit parfois à des malentendus, qui à leur tour conduisent à prononcer des mots obscènes qui ne sont pas autorisés dans cet établissement d'enseignement dite supérieur.

Quant à la violence verbale, c'est une notion difficile à saisir. En outre, nous avons traité dans ce chapitre les formes de la violence verbale que nous jugeons fréquentes dans notre corpus.

Dans la partie suivante, l'analyse de ce dernier va nous permettre de cerner les différentes formes de violence verbale au sein de notre département et son impact sur l'enseignement/ apprentissage.

Chapitre 3 :

Analyse et interprétation des données

Introduction

Après avoir défini les concepts de base retenus comme pertinents pour notre étude et qui nous serviront d'outils d'interprétation, nous proposons comme préalable à l'analyse de notre corpus, une présentation de notre échantillon.

3.1. Les expressions violentes

Dans ce qui suit, nous analysons les expressions verbales violentes utilisées dans le corpus que nous avons recueilli. Nous allons essayer de comprendre le fonctionnement du phénomène de la violence verbale. A travers cette analyse, nous mettrons l'accent à travers les expressions utilisées, d'autre part, nous nous intéressons aux expressions plus utilisées.

<i>Forme de violence</i>	<i>Expressions utilisées</i>
Insulte	La conne, kech- dhaghyul, mal éduqué, sale race, sale negresse , des cons, ferme ta gueule, l-mal, voyou, hellab, le gogo. chofmok , hmar,bordel, Tfouh Rkhis, oh quelle race, ayivkki...
Injure	Niveau bas, ttqadarimanik, vous ne fait pas votre travail correctement Bête comme une valise sans poigné, blamzeyatkom.
Ironie	Oh quel niveau mes chères, c'est malin, c'est de château pourvu que cela dure, Tamouggat, tu comprendras l'année prochaine, qu'elle aille au diable,
Menace	Ad rzagh fellak tavla, utesinđ ara anwanekinni, ad xedmagh ayen ivghigh, si non amchargagh les papiers inem, tu vas regretter, chiche, Nedhhel nedkhel
Mépris	Tu es qui pour te mentir, elle se prend pour qui,

Classification des expressions violentes recueillies

Selon les différentes séquences analysées, en faisant référence aux résultats du tableau ci-dessus, parmi les violences verbales dominant les insultes (mots grossiers, blessants et avilissants) ; suivent les blâmes et les propos humiliants ces paroles humiliantes visent à atteindre l'intégrité psychologique de l'être humain, c'est-à-dire à dénigrer la personne dans sa valeur en tant qu'individu (en rabaissant sa famille et ses proches).

3.2. Analyse des manifestations verbales violentes

Dans tous ces exemples, nous constatons que les commentateurs traitent leur interlocuteur de plusieurs expressions péjoratives. Nous avons choisi quelques-unes pour l'analyse :

3.2.1. Les insultes

L'insulte est due à une colère incontrôlée entre deux personnes qui entraîne l'utilisation des mots violents. Pour que l'insulte fonctionne pleinement, encore faut-il que l'interlocuteur la perçoive comme telle, en bref, qu'elle touche, qu'elle déstabilise et non qu'elle conforte l'autre dans ses croyances. L'insulte existe quand on se sent insulté.

▪ **Kec dh- ayyul**

Comparer un humain à un animal est une insulte. *Kec dh- ayyul* ou tu es un âne (Traduction française). Cette expression est quasi présente dans le langage des étudiants, elle est composée d'un pronom personnel *kec* ; toi et le prédicat *ayyul* ; âne, une autre variante existe aussi ; « *aya bourricot* ; tu es un bourricot ». C'est une expression qui offense, qui blesse la dignité, Ce qui pousse les jeunes à utiliser ces expressions, ils disent en bloc leur dépréciation. En kabyle, *ayyul* (âne) est utilisé pour humilier et attribuer des fait animal à l'être humain dans le but de le dévaloriser. Pour décrire quelqu'un qui manque de finesse. A l'instar des autres langues, les noms des animaux : *aqjun* (chien), *ibeki* (singe), *ayyul* ; âne (la liste est non exhaustive) sont parfois employés comme des jurons ou insultes

▪ **Tfouh**

« Je te crache à la figure ». Commençons par le sens du verbe « cracher » qui a le sens de : Projeter par la bouche de la salive de la pituite ou toute autre mucosité des voies respiratoires. « *Tfouh* » : c'est une insulte en kabyle qui signifie : je te crache dessus ou je te crache à la figure ». Cette expression prend tout son sens dans ce contexte, elle exprime du mépris envers quelqu'un.

▪ **Rkhis**

« Quelqu'un qui ne vaut rien ». C'est un mot emprunté au mot arabe « *رخيص* » : qui signifie moins cher, les garçons l'emploi au masculin et les filles au féminin « *tarxist* » en ajoutant le « t » du féminin. Si nous contextualisons ce terme par rapport au code de l'éthos kabyle, il est clair qu'il est très blessant pour un homme. Traiter quelqu'un de la sorte c'est dans le but qu'il se sent comme tel.

▪ **La conne, des cons, mal éduqué**

Des termes qui sont utilisés pour qualifier une personne stupide ou idiote par rapport à son comportement ou bien sa réflexion.

3.2.2. Les jurons

Le juron est une unité de langue stéréotypée et vulgaire. La stéréotypie annule le sens premier. Le juron (merde, putain) ne se réfère plus au sens premier. Il exprime une colère, un état psychologique, une attitude hostile, un mépris...

▪ Merde

C'est un mot qui désigne vulgairement les matières fécales, il sert de juron, sous la forme d'une interjection. Pour Huston, le mot « merde » n'occupe pas toujours la même (fonction pragmatique). Le gros mot repose sur la fonction référentielle du langage et en appelle donc à l'objet désigné (la merde). Le juron, adressé dans un effet réflexif du locuteur à lui-même, s'appuie sur la fonction expressive du langage et permet de ponctuer le discours pour exprimer une émotion Merde !

▪ Mmi-s n leħram

Cette injure est très répandue. Son usage est un tabou dans la plupart des situations de communication fonctionnelles, L'expression « Mmi-s n leħram ; bâtard ». Elle est employée pour désigner un enfant adultérin ou illégitime. Un enfant qui est né[e] de parents dont l'union n'est pas reconnu par la loi. Cette expression est utilisée principalement par les garçons, mais aussi parfois par les filles. Elle est empruntée à l'arabe « wlid laħram », l'équivalent arabe est formé exactement de la même manière que le kabyle. Cette expression est utilisée comme une forme d'insulte dans le but est de salir, de ridiculiser quelqu'un. En effet, dans une société gouvernée par la religion, la tradition et la notion d'honneur, les pressions les plus fortes sont exercées sur les femmes, de ce fait, le mot pute est associé à une femme à la sexualité considérée comme « dépravée ». C'est une atteinte à la dignité et le statut de femme. « Mmi-s n leħram : bâtard ». Il ne semble guère étonnant dès lors que la filiation illégitime constitue traditionnellement l'un des pôles injurieux les plus universels et de l'interpellation qui vise à blesser autrui.

3.2.3. L'ironie

L'ironie est un procédé humoristique. A travers cette forme de violence, le joue locuteur sur le langage, il oppose le dit et le pensé. Autrement dit, il joue entre » les deux registres ; l'explicite et l'implicite.

▪ Oh quel niveau mes chères

La plupart du temps, l'ironie implique un acte de jugement négatif. L'ironie implique nécessairement un interlocuteur qui exprime son étonnement vis-à-vis du niveau d'une certaine personne, présente ou absente dans la situation d'énonciation, elle peut avoir comme cible le » l'interlocuteur ou une autre personne.

- **Tu comprendras l'année prochaine**

Dans cet énoncé, L'ironie, est un peu classique, mais elle est assez forte dans son effet, car elle porte sur le raisonnement même de l'interlocuteur qui serait entaché de contradiction, et montrerait une fois de plus son incompetence illimitée.

3.2.4. La Menace

Une menace est l'expression d'un projet nuisible par atteinte aux personnes ou aux biens. Autrement dit, il s'agit d'un acte d'intimidation consistant, pour une personne, à inspirer à une autre la crainte d'un mal projeté contre sa personne, sa famille ou ses biens, par l'annonce de la mise à exécution de ce projet. C'est une expression ou geste corporel par lequel on offense quelqu'un :

- **Tu vas regretter**

Cette expression désigne le fait d'exprimer à autrui son intention de lui faire du mal. Mais, elle peut se définir comme étant la manifestation par laquelle on marque à quelqu'un sa colère, avec l'intention de lui faire craindre le mal qu'on lui prépare.

3.2.5. Mépris

Le fait de mépriser quelqu'un, il la preuve de s'estimer supérieur à lui. Le mépris est donc un signe d'orgueil. Le mépris est un sentiment-émotion intense négatif, mélange de dégoût et de colère, à l'égard d'un individu, de soi, ou groupe d'individus perçu comme inférieur ou sans intérêt. Le mépris est également utilisé lorsqu'un individu est sarcastique. Il se définit aussi comme l'état d'être déshonoré, détesté ou disgracié :

- **Elle se prend pour qui**

C'est une expression qui touche le respect de l'autre, une tentative de la part de l'agresseur de mettre sa victime à sa place ou pour l'indigner.

3.3. Analyse de quelques séquences de violences verbales

- **Première séquence**

Le racisme des étudiantes algériennes qui se discutent entre elles et à côté il y a une étudiante noire, l'une des filles a dit :

- C'est quoi cette odeur ! L'autre à répondu : elle vient de cette sale race.
- L'étudiante noire lui a répondu : quoi ? Tu parles de qui là ?
- De toi bien-sûr sale négresse va.
- L'étudiante noire : oh quel niveau mes chères.

Dans cette séquence, nous avons une violence verbale liée à un harcèlement racial. Il y a harcèlement racial lorsqu'une personne se sent dérangée ou menacée, ou elle est traitée de façon injuste en raison : de sa race, sa couleur, son ascendance, sa croyance ou sa citoyenneté :

Dans un lieu de savoir : Dans leur discussion, les étudiantes algériennes faites de mauvaises plaisanteries à caractère racial vis-à-vis d'une étudiante africaine. Les deux étudiantes, la ridiculise ou l'insulte en raison de son identité raciale ; avoir une mauvaise odeur.

L'étudiante africaine sentait directement que le harcèlement est dirigé vers elle, et pour dire à ses camarades que la remarque est blessante, elle n'a pas répondu avec le même genre d'insulte, ou par d'autres propos injurieux ou encore par tout geste physique, qui pourrait être reconnu comme une agression. Car répondre de cette façon, c'est offrir la possibilité à ces racistes de se retourner contre cette victime.

▪ **Deuxième séquence**

- Si vous permettez, pouvez-vous nous dire qu'est-ce qu'on vous a dit exactement ?
- Oui pas de problème, en kabyle ou en français, parce que l'étudiant a parlé en kabyle.
- Comme vous voulez.
- D'accord, alors au début il m'a dit je m'en fiche je vais rejoindre la salle de l'examen !
- Ma neshaqche / blamzeyatkom / puis il nous a dit je m'en fou ana tji m3aya nedkhel nedkhel njawez njawez
- Ensuite quand il est parti il a dit une phrase en français je ne sais pas si je peux le dire
- Oui normal
- Ok. Il nous a dit en français vous me casser les couilles

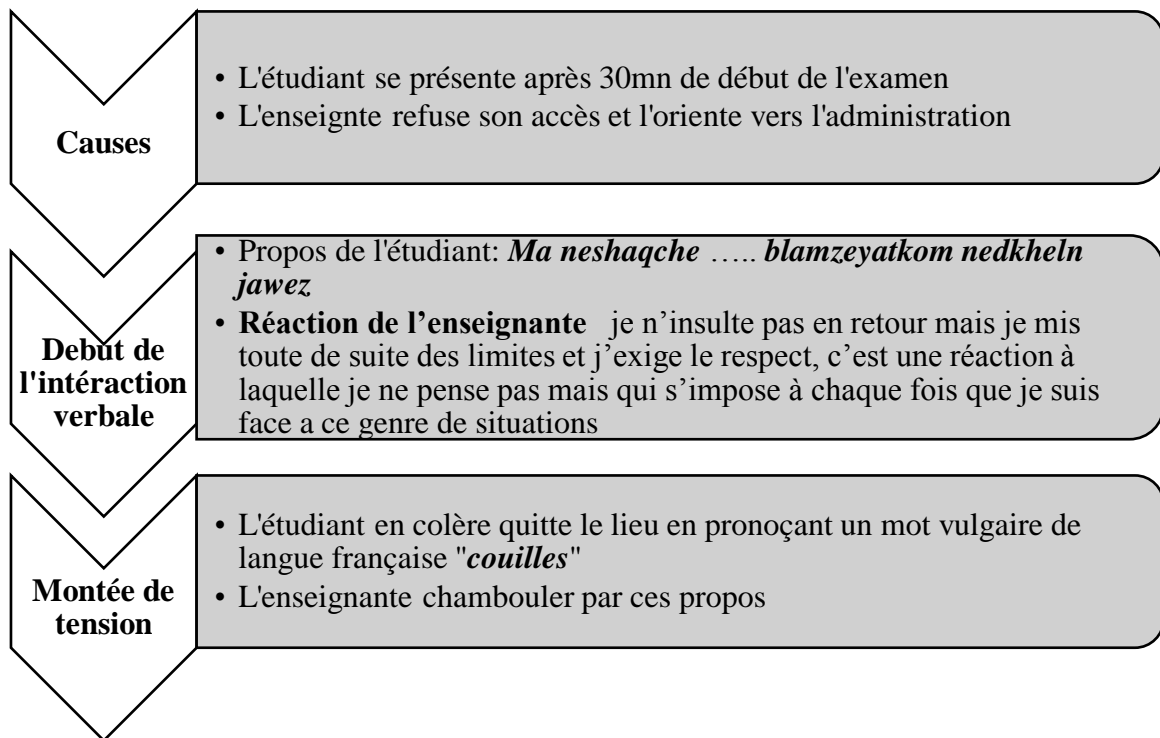


Schéma de montée de tension

Parfois, les auteurs de violences (enseignants et étudiants) usent de violences d'ordre psychologique en affichant une indifférence, un silence, une exigence excessive par rapport aux tâches et font croire à la victime qu'elle est stupide. Dans l'exemple ci-dessus, la violence verbale a pris la forme d'insulte, d'un langage vulgaire et grossier, l'insulte prononcée par l'étudiant est à caractère sexuel, car le garçon s'adresse à une femme, ce que le conduit par la suite à une violence physique. Il s'avère que la violence de cet adolescent traduit une évolution du mode d'expression de leur souffrance psychique dans un contexte institutionnel de virilisation des comportements.

Cette violence verbale peut être aussi accompagnée d'une violence non-verbale, cette dernière se définit comme communication non verbale, « *un système structuré de signes non verbaux, remplissant une fonction* ». Ce type de communication emploie des signes faits par le biais du corps, les gestes, la mimique et les mouvements. Tous ces signes ont aussi un potentiel négatif et sont susceptibles d'orienter leur destinataire vers une signification désagréable voire révoltante. Que ce soit un geste impoli de la main, un sourire sarcastique, un regard assassin ou bien une expression accusatrice du visage, tous ces signes sont à considérer comme des facteurs provocateurs qui génèrent le sentiment d'agression et de violence.

▪ Troisième séquence

Les étudiants à l'amphithéâtre, pendant les examens. Les enseignants viennent dont le bruit est toujours présent, l'un deux s'écrie : fermez vos gueules, vous n'êtes pas digne du titre d'étudiants, vous êtes des cons, à chaque fois on répète la même chanson !

Nous remarquons que, dans certaines situations comme les examens, Les enseignants produisent envers les étudiants une certaine violence verbale, non adoucis qui ne sont pas perçus comme des impolitesses, car leurs auteurs sont « autorisés » à le faire, leur comportement est donc perçu comme « non poli » (alors qu'il serait impoli s'il provenait de la part de l'étudiant). Mais de la part de certains étudiants que le comportement d'un (enseignant puisse être jugé impoli par les étudiants, surtout ceux qui sont ciblés par son énoncé.

3.4. Les langues dans l'expression de la violence verbale

Nous remarquons que les trois langues du milieu sociolinguistique (le kabyle, français et l'arabe dialectal sont utilisés pour exprimer la violence verbale. Nous avons déduit à partir de notre corpus que la langue française occupe une place très importante juste après le kabyle dans leurs interactions verbales.

Généralement, chez les étudiants, les interactions verbales en kabyle représentent une grande partie dans la manifestation de la violence, la raison c'est que le kabyle est la langue maternelle pour la majorité des étudiants de ce département, donc ils trouvent ça comme le meilleur moyen pour exprimer effectivement leurs états affectifs.

En deuxième position, nous trouvons les mots et expressions en français

Dans une autre perspective et pour beaucoup de locuteurs, insulter en français est un signe de modernité et de supériorité.

Conclusion partielle

À travers cette analyse, nous remarquons que la violence verbale est présentée au niveau du département du français sous diverses formes, et les personnes qui sont les victimes de cette violence sont dans la majorité des cas les enseignants. Et quelques catégories d'étudiants à l'exemple des étudiants étrangers. Les étudiants, agressent verbalement leurs enseignants se présente par des insultes, des injures, du mépris et de l'ironie. Cette violence est due à l'indiscipline, à l'absence de volonté dans les études, à la déception et l'échec.

Conclusion générale

À l'issue de l'analyse de notre corpus, nous pouvons dire que les violences verbales constituent la forme la plus utilisée par les élèves ou les enseignants soit pour intimider/humilier ou contrôler/dominer une autre personne.

Dans notre recherche, nous nous sommes intéressés précisément à la violence verbale véhiculée par certaines expressions qu'elles sont employées par quelques locuteurs au sein du département du français à l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou. Nous avons choisi certaines expressions se rapportant aux injures et aux insultes. Notre attention s'est portée aussi sur une interview que nous avons faite avec une enseignante au sein du même département.

Nous avons approché le phénomène de la violence verbale dans le cadre des échanges verbaux au niveau du même département. Et nous constatons que la violence verbale demeure une pratique récurrente particulièrement chez les étudiants, et les langues utilisées dans l'expression de leur violence sont les langues de l'environnement sociolinguistique algérien ; le kabyle, le français et l'arabe dialectale.

La violence verbale celle est considérée comme un phénomène très dangereux dans un milieu réservé exclusivement pour les études. Donc nous constatons d'après ces résultats que la violence menace la relation enseignant/étudiant en raison de l'absence du respect, ce qui conduit à la haine et l'intolérance. Et à l'absence du respect du respect entre les étudiant eux-mêmes ce qui perturbe le climat du travail et influence les résultats obtenus par ces derniers.

Pour conclure ce travail, nous constatons que la violence verbale envahit l'université de Tizi-Ouzou ces dernières années, plus particulièrement, le département du français. La raison est l'absence d'une cellule d'écoute au sein de l'université, ce qui pousse » les étudiants dont la majorité sont encore des adolescents à traduire les pressions, les refoulements par le biais de cette violence. Derrière toute agressivité se cache une souffrance, une fragilité ou une peur. Les injures et moqueries peuvent cacher une image de soi négative, une difficulté à dire ce qu'on ressent, à s'affirmer et à se faire respecter, un sentiment d'échec, de la jalousie, etc.

Ainsi, pour se protéger, on va se moquer de l'autre car il nous renvoie quelque chose que l'on ne veut pas reconnaître en soi, qui nous fait peur ou que l'on a du mal à assumer. Cette idée nous ouvre la porte d'une nouvelle perspective pour une étude postérieure, voir le côté psychologique de cette violence. Là où il s'avère que le rôle de la famille ; cellule première de l'éducation, doit préparer les jeunes à vivre dans une société basée sur un contrat social qui vise à rendre compatible les libertés individuelles et l'organisation sociale, en fait, toutes ces

mesures permettront non seulement la réduction de la violence dans les universités mais constitueront un outil de la citoyenneté démocratique.

Bibliographie

Ouvrages

- Catherine Kerbrat-Orecchioni , *Les interactions verbales* , tome I , Paris, Armond Colin , 1990.
- Catherine Kerbrat-Orecchioni , *Les interactions verbales* , tome II , Paris, Armond colin ;1992.
- Catherine Kerbrat-Orecchioni, *Le Discours-en-interaction*, Paris, Armand Colin, 2005.
- Liliane Mierczuk , *Réussir à tout prix. La triche à la fac*, 2002.
- Martine Bovay , *La violence faite à l'école - Apprendre à vivre ensemble* , 2008.
- Pierre Strobel. *Irresponsables, donc coupables* (1999), repris dans *Penser les politiques sociales*, La Tour d'Aigues, éditions de l'Aube, 2009.
- Bogdan, R., et Taylor, S.J. *Introduction to qualitative research method: a phenomenological approach to the social sciences*, 1975.
- Lincoln Y.S. Emerging criteria for quality in qualitative and interpretive research. *Qualitative Inquiry* ,1995.
- Calet, H. *Les Murs de Fresnes*. Paris : Éditions Viviane Hamy, 1993.

Articles

- Benoît Galand, *L'école peut-elle être un lieu de prévention des comportements violents ?* N° 69, Septembre 2009.
- Claudine Moïse, *Argumentation, confrontation et violence verbale fulgurante*, 2012
- Claudine Moïse, *Analyse de la violence verbale : quelques principes méthodologiques*, juin 2006.
- Fabrice Ripoll et Vincent Veschambre, *L'appropriation de l'espace : sur la dimension spatiale des inégalités sociales et des rapports de pouvoir*, 2005.
- Fracchiolla, B., Romain, C., Moïse, C. et Auger, *Violences verbales. Analyses, enjeux et perspectives*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013.
- Gérard neyrand *responsables mais pas coupable, Les parents ?*
- Nadine Lyamouri-Bajja, Nina Genneby, Ruben Markosyan, Yael Ohana, *Le role des jeunes dans la transformation des conflits*, T-Kit n° 12, 2016.
- Pascal Guibert, Christophe Michaut , *Pourquoi les étudiants trichent-ils ?*, Notes du CREN n°8 , Février 2012.

Thèses

- AHMED TAYEB Mounir, langue française, violence verbale et construction identitaire en contexte urbain Tizi-Ouzéen: 2018, thèse de doctorat, Université Mouloud Mammeri.

Table des matières

Remerciement

Dédicaces

Introduction générale 8

Chapitre 1 : Positionnement méthodologique

Introduction 11

1.1. Le terrain de recherche 11

1.2. Empirisme et corpus 11

1.2.1 Les observations participantes 11

1.2.2 Les entretiens semi-directifs 12

1.2.3 Les enregistrement spontanés 13

1.2.4 La technique de la *photo-élicitation-interview* 14

1.3 Présentation de notre corpus 15

1.3.1 Notre échantillon de personne interviewées 15

1.3.2 Le corpus d'étude et les critères de sélection et de validation 15

1.4 Normes de convention de transcription 16

Conclusion partielle 17

Chapitre 2 : Considérations théoriques

Introduction 19

2.1. L'interaction verbale 19

2.2 La violence verbale..... 20

2.2.1. La théorie de l'impolitesse..... 21

2.2.2. Typologie de la violence verbale 22

2.2.2.1 La violence fulgurante 22

2.2.2.2 La violence polémique	23
2.2.2.3 La violence verbale détournée	23
2.2.3 La violence verbale ou le processus de montée en tension	23
2.2.4 Les voix/voies de la violence verbale	25
2.2.4.1 L'incivilité	25
2.2.4.2. Moqueries et Sarcasme	25
2.2.4.3. Le harcèlement sous toutes ses formes	26
2.2.4.4. La menace	26
2.2.4.5. Gros mot, insulte et injure : la mesure d'une distance	27
2.3. La fraude comme forme de violence institutionnelle	27
2.4. Ecrire sur les murs : entre incivilité et révolte	28
2.5. Les déclencheurs de conflits	29
2.5.1. Les conflits de valeurs ou culturels	29
2.5.2. Besoin d'identité et besoin de contrôle	29
2.5.3. Les conflits structurels	30
2.5.4. Les conflits interpersonnels	30
Conclusion partielle.....	31

Chapitre 3 : Analyse et interprétation des données

Introduction	33
3.1 Les expressions violentes	33
3.2 Analyse des manifestations verbales violentes	34
3.2.1 Les insultes	34
3.2.2 Les jurons	35
3.2.3 L'ironie	35

3.2.4 La menace	36
3.2.5 Le mépris	36
3.3 Analyse de quelques séquences de violence verbale	37
3.4 Les langues utilisées dans l'expression de la violence verbale	39
Conclusion Partielle	40
Conclusion générale	42
Bibliographie	45
Annexes	47

Annexes

Annexe 1 : Normes de convention de transcription

L'initial A fait référence à l'enquêteur ; les autres initiales désignent nos informateurs
symbole marque l'intervention inopinée, au cours de l'entretien, d'une tierce personne.

[Le crochet indique un chevauchement de parole.
/	La barre oblique signale une pause courte.
//	Les deux barres obliques indiquent une pause moyenne.
///	Les trois barres obliques marquent une pause longue.
:	Allongement vocalique court.
::	Allongement vocalique moyen.
:::	Allongement vocalique long.
HEU	Le heu signale une hésitation.
–	Accolé à un son, à une ou plusieurs syllabes, ce symbole marque une troncation lexicale
MAJ	La majuscule marque une syllabe ou un vocable accentué.
((Bruit))	Les indications mentionnées entre parenthèses font état d'un phénomène acoustique para- verbale : ((rire)), ((toux)), ((sonnerie téléphonique)), etc.
XXX	Les croix signalent un segment discursif indicible ; leur nombre correspond approximativement à celui des syllabes identifiées à l'écoute.
[10 min 5 s]	La durée des séquences interactionnelle supprimées est indiquée entre crochets en minutes et/ou en secondes.

Annexe 2 : Guide d'entretien

Bonjours, vous allez bien ?

Nous sommes des étudiants en master 2, nous réalisons un mémoire qui parle de la violence verbale au sein de l'Université. Pourriez-vous nous accorder quelques minutes pour faire une interview.

Que pensez-vous de la violence verbale ?

Avez-vous déjà vécu une violence verbale au sein du département ?

De quelle forme s'agit-elle ?

Si vous permettez.

Quels sont les propos qu'on vous a dits ?

Quelle était votre réaction ?

Y avait-il des intervenants ?

Comment la querelle s'est-elle terminée ?

Est-ce que ce phénomène a laissé un mauvais sentiment chez vous ?

Cela a-t-il un effet sur vos interactions avec les autres ?

Nous avons remarqué durant les CP des étudiants qui s'adressent aux enseignants en langue kabyle alors que ces derniers leur demandent de parler en français puisque on est dans un département de langue française, je pense que ce phénomène reste problématique auquel il faut vraiment trouver une solution.

Que penser vous de l'écriture sur les murs au département de français.

Annexe 3 : Le corpus des entretiens semi-directifs

Premier Enseignant

A : Bonjour, vous allez bien ?

C : Ça va bien, merci. Je suis ravi de participer au travail de recherche des étudiants de notre département, ça fait plaisir

A : Merci beaucoup, pouvez-vous nous accorder quelques minutes de votre temps pour faire un entretien

C : Bien évidemment

A : Alors je commence, je pose ma première question, avant d'entrer dans notre sujet, comment vous voyez le niveau de la langue chez les étudiants de l'Université MOULOUD MAMMARI et notamment ceux du département de français

C : Alors, ma qualité d'enseignante de département de français depuis quelques années maintenant il faut avouer que nous assistons à une dégradation terrible quant au niveau de langue chez les étudiants, alors, je ne serai vous parlez des autres facultés mais je me contente de la faculté des lettres et langues, ayant travaillé au département d'Anglais pendant trois ans ayant fréquenté de près le département de tamazight et ayant collaborer au département de français depuis six ou sept ans, donc on va dire que, personnellement je dirais que la licence classique avait plus d'enseignement à apporter plus de rigueur que le L.M.D, donc, moi personnellement je vais dire que les étudiants d'avant maîtriser un peu plus comme même l'outil linguistique, ils étaient plus investies , il faisaient plus d'efforts, donc ils avaient forcément un meilleur niveaux en langues, alors maintenant vous avez déjà la formation qui n'offre pas le même programme qu'avant et puis les efforts Forni aussi, la motivation, le manque de lecture, on rencontre des étudiants en master 2 qui n'ont jamais lu un roman ça reste comme mémé problématique et il Ya beaucoup de question a ce poser

A : Pour entre dans le sujet, êtes-vous déjà victime d'une insulte ou d'une agression verbale ?

C : Ici au département

A : Oui, au département de français

C : Oui

A : De la part de qui ?

C : De la part d'étudiant

A : La violence que vous avez déjà subie comment est-ce direct ou indirecte ?

C : Ah, alors je pense qu'en ma qualité d'enseignante encore une fois j'ai eu droit au deux, c'est à dire que la violence directe je l'ai vécu de manière comme ça, très ose je vais dire donc s'était de la violence directe, mais je pense aussi que nous vivons au quotidien des situations de violence indirecte, de sous-entendus, de présupposer et beaucoup de chose à déduire, puisque la violence n'est pas qu'insulte, la violence peut aussi et souvent être implicite

A : Comment ça s'est passé ?

C : En période d'examen comme je vous ai le dit, un étudiant arrive après 30 minutes du début de l'examen. On lui a dit vous ne pouvez pas rejoindre vos camarades parce que vous avez dépassé la limite de temps, puis l'étudiant s'est énervé il commence à dire n'importe quoi. Là on lui a demandé d'aller à l'administration.

A : Si vous permettez, pouvez-vous nous dire qu'est-ce qu'on vous a dit exactement ?

C : Oui pas de problème, en kabyle ou en français, parce que l'étudiant a parlé en kabyle.

A : Comme vous voulez

C : D'accord, alors au début il m'a dit je m'en fiche je vais rejoindre la salle de l'examen !

A : Ma neshaqche , bla mzeyatkom ,puis il nous a dit j men fou ana tji m3aya nedkhel nedkhel njawez njawez, ensuit quand il est parti il a dit une phrase en français je ne sais pas si je peux le dire

A : Oui normal

C : Ok. Il nous a dit en français vous me casser les couilles

A : Comment avez-vous réagi ?

C : Alors, bon , aux violences implicites, on peut réagir peut être parfois de manière un petit peu calme, mais au insultes personnellement je réagi de manière brusque et de manière très spontané, c'est à dire sans réfléchir je n'insulte pas en retour mais je mis toute de suite des limites et j'exige le respect, c'est une réaction à laquelle je ne pense pas mais qui s'impose à chaque fois que je suis face a ce genre de situations, lorsque c'est une violence implicite, on a tendance à se dire bon, peut être que j'ai mal compris, peut être que ceci peut être que cela, et

puis souvent on mit du temps à comprendre, mais quand c'est une violence directe, là je réagi de manière très brusque.

A : La violence que vous avez subie, dans les salles ou dans les couloirs ?

C : Alors, généralement les violences que l'on subit se font en période d'examens, généralement dans les couloirs tout le monde dit bonjour à tout le monde, il y a pas de tension, il ne y a pas enjeux, c'est un contexte cool, léger, il n y a rien à craindrai quoi que ce soit, par contre pendant les examens, comme nous le savons la triche et la fraude devient un droit pour l'étudiant. Donc à chaque fois qu'on essaye de les rappeler à l'ordre, il y a tout de suite une réaction violente qui émerge, et je pense que les pire situations de la violence verbale qu'on a vécu ont était enregistré on période d'examens à cause du stress et de pression d'une part et d'autre

A : Est-ce que ça a influencé sur votre pratique pédagogique autrement dit sur l'exercice de votre fonction ?

C : J'espère que non (rire), alors vous avez sur le coup, nous réagissons tous, ça sera faut de dire que non je suis insensible, nous sommes tous sensibles aux violences verbales, quand on soit notamment une jeune femme dans un milieu on va dire, HEU, patriarcal, ou le fait que la femme puisse avoir une autorité est mal Vécu, ((sonnerie)) // c'était quoi la question

A : Est-ce que ça a influencé sur votre pratique pédagogique autrement dit sur l'exercice de votre fonction ?

C : Ok, Lorsque la violence ou l'insulte est reçue je crois parfois moins agréable ave. Les étudiants, être moins dans la communication, mais je me remets vite en question et je me dis non ça n'a pas lieu d'être vis à vis de la personne en question c'est-à-dire je fais de mon mieux pour sanctionner la violence appart et maintenir l'activité pédagogique appart, j'espère que ce genre de questions n'influence pas mes activités pédagogiques avec mes étudiants

A : Est-ce que ça vous arrive d'être violente envers vous étudiants ?

C : / Encore une fois j'espère que non, alors je dois avouer que j'ai des rapports un peu fluides avec mes étudiants la communication passe très bien. Peut-être est-ce dû à l'écart d'âge qui est pas aussi important que ça, peut être juste est-ce des approches de communication je ne sais pas mais personnellement j'estime que non je fais de mon mieux pour être pédagogue, et je me dit que le meilleur moyen d'attirer l'étudiant vers la pédagogie c'est de lui faire aimer ce qu'il fait et si nous sommes dans un rapport conflictuelle, il va avoir tendance à fuir la pédagogie, alors que c'est de tout le but, alors je fais de mon mieux pour entretenir des rapports agréables avec

les eux afin qu'ils aient envie de venir en cours et de faire une formation enrichissante et plaisante à la fois

A : Qu'est-ce que vous en dites à propos de la violence en général et notamment la violence verbale ?

C : Au milieu étudiantin ou en général ?

A : Etudiantin

C : Lorsque vous me parlez de violence en général on va dire que c'est un milieu qui a connu une période où nous rencontrions des situations violentes au quotidien, s'était déplorable parce que ça arraché un petit peu son aspect humain, son aspect d'engagement, son aspect universitaire au milieu dans lequel on est, alors je pense qu'on est dans la bonne voie, qu'on a tendance à se stabiliser, qu'on voit de moins en moins de phénomènes violents au tour de nous ici au département du moins ou à la faculté de manière générale, mais après je pense que la violence verbale demeure présente, et je pense aussi qu'il est utopique de rêver d'une communauté quelconque qui soit complètement dépourvu de violence verbale, je pense que ça fait partie des comportements langagiers humains, on peut tenter de les réduire, on peut tenter d'apaiser les choses, mais je pense que c'est utopique de prétendre à un milieu sein complètement propre de violence verbale, et ce que fait partie peut-être de l'humain, des caractères humains qu'on ne peut pas dépasser

A : Pensez-vous que la violence verbale est due à une mauvaise éducation ou autre chose ?

C : Je pense pas que ça soit d'une mauvaise éducation parce que on peut dire ça si on était à l'école primaire, au collège ou l'enfant et toujours sous l'influence des parents, mais je pense qu'à partir du moment où on est adulte, il est maître de lui-même, il sait faire la différence entre le correct et l'incorrecte, entre ce qu'il se fait et ce que ne devrait pas se faire, donc je pense que c'est plus un trait de caractères, de personnalité et c'est un choix personnel de l'adulte, et que la responsabilité n'incombe pas à l'éducation de la personne mais plus à ses choix

A : Nous avons remarqué durant les CP des étudiants qui s'adressent aux enseignants en langue kabyle, alors que ces derniers leur demandent de parler en français puisque on est dans un département de langue française, je pense que ce phénomène reste problématique auquel il faut vraiment trouver une solution.

C : Alors /j'avoue que c'est une question qui me laisse mitiger ,c'est à dire que je suis entre les deux , d'un coté oui nous sommes dans un département de langue et le conseil pédagogique reste une activité pédagogique dans laquelle l'étudiant doit apprendre à s'exprimer en français ,il doit apprendre à parler en français à s'adresser aux autres ...etc. ça reste un exercice comme ceux qu'on peut retrouver dans le module de l'oral par exemple en contrepartie le kabyle étant leur langue maternelle je ne vois pas forcément d'aspect péjoratif à ce que personne s'adresse dans sa langue maternelle à une personne qui la comprend dans un contexte pareil car je pense que les écarts sont plus dans les façons de parler dans ceux qui fallut dire dans les accusations dans les tons adoptés par les étudiants qui sont parfois très froissons incorrects mal à droit parfois plus que dans la langue choisi pour s'adresser aux collègues donc c'est à dire que de manière dans l'Absolu je n'estime pas que parler en kabyle durant un CP soit une insulte ou un manque de respect ou quelconque pas de tout. je dirais que oui c'est une occasion de s'exercer en langue française mais je n'irais pas jusqu'à dire que c'est un manque de respect non loin de là . C'est une personne, un citoyen qui s'adresse aux autres dans sa langue maternelle donc non je ne pense pas que ça soit quelque chose d'incorrecte.

A : On va vous montrer quelque photos //

A : Que penser vous de l'écriture sur les murs au département de français

C : alors les écritures sur les murs la par contre c'est un incivisme totale on a l'impression d'être face à des personnes incultes qui n'ont pas fait l'école je ne comprends pas comment on peut avoir fait 15 ans de scolarisation d'avoir fait de l'éducation civique d'avoir fait j'en sais pas tous types de l'éducation islamique puisque ça aussi ça éduque les gens à se comporter correctement ..etc. et finir à 22,23ans à écrire des atrocités sur les murs souvent des gros mots , parfois encore des cours entiers puisque ils servent de support pour la triche et la fraude donc ça par contre je trouve très grave , si j'avais à peser entre le fait de parler en kabyle dans un CP et toutes les atrocités qu'on écrit sur les murs il y aurait pas photos ça serait incomparable c'est très grave surtout dernièrement J'ai remarqué durant une soutenance donc le binôme en question avait ramené leur parents leur familles ..etc. et la y avait le data-show dérogeait vers le tableau et au-dessous le tableau y avait tous les gros mots que je connaisse en kabyle, et ça c'est très très grave, je pense que ça reflète l'éducation ça reflète le comportement et quand on voit ça on se dit que il est grand temps de reformer tout le système éducatif puisque on forme les gens à connaître Saussure mais pas à savoir se comporter en société et c'est très grave.

C : J'espère que ses réponses vont apporter des éléments qui pourront aider votre recherche

Deuxième enseignant

B : Bonjour monsieur vous allez bien ?

D : Ça va bien et vous ?

B : Ça va merci, nous sommes des étudiants en Master 2, nous réalisons un mémoire qui parle de la violence verbale. Pourriez-vous nous accorder quelques minutes pour faire un entretien ?

D : Oui bien sûr, avec plaisir

B : Je pose ma première question : que pensez-vous de la violence verbale ?

D : C'est une violence parmi tant d'autres / c'est une violence que certains considèrent comme minime, alors que c'est une violence comme même dans certains cas assez blessantes assez violente que la violence physique surtout quand elle laisse des cicatrices qui sont pas visibles, la personne violentée souffre mais les gens que l'entoure ne sont pas conscients parce qu'elle n'est pas visibles, et c'est une de violence en fait, un sociologue comme Pierre BOURDIEU a beaucoup parlé de cette violence qu'il appelle symbolique en quelques sorte, voila

B : Avez-vous déjà vécu une violence verbale au sein de notre département ?

D : J'ai vécu je pense le premier moi de mon recrutement pendant les examens.

B : De quelle forme de violence s'agit elle ?

D : C'est une forme de violence verbale, je dirais même s'était à la limite de physique, mais s'était beaucoup plus une violence verbale, ce que je pourrais résumer par des intimidations des insultes... Etc.

B : Si vous permettez, quels sont les propos qu'on vous a dit exactement ?

D : HEU bon, tout d'abord othesindara nwa nekini, adxedmagh ayn ivghigh, je vous le dit en kabyle, c'est en kabyle parce que c'est en kabyle qu'on m'a dit ces mot-là ces expressions là et les insultes, othesindara nwa nekini, ad rzagh fellak tabla, même je l'ai pas entendu mais certains l'ont entendu, inayid waqil akeksagh assarwalik si je me trompe pas, nek dachikor

B : Comment s'est déroulée l'action ?

D : c'est-à-dire au début de l'examen j'ai surpris un étudiant, un membre du comité qui était entrain de recopier sur le brouillon que je venais de lui remettais les réponses, d'ailleurs il avait un brouillon d'une couleur différente de celui que nous avons remettaient pour l'examen, que

est-ce qu'on va comprendre c'est-à-dire on lui a donné le sujet de l'examen et il a recopié les réponses sur un brouillon, il devait les recopié sur le brouillon qu'on avait remis pendant l'examen pour qu'on se rendent pas compte, et moi quand je lui remet le brouillon je me retourne et je le trouvais entrain de recopier, je lui a arraché le brouillon et l'étudiant a commencé à m'insulter voilà, à m'intimider, à un certain moment il voulait perturber l'examen, j'ai dû l'inviter à sortir et m'accompagner chez madame Maacha et pendant le trajet il était entrain de m'insulter et de m'intimider voilà.

B : Quelle était votre réaction ?

D : Bon réaction j'étais un peu choqué, HEU, j'étais un peu triste parce j'ai fait ma Licence ici mais ça fait longtemps, j'ai quitté le département et je reviens je suis recruté et dès le premier mois j'ai subi ça, parce quand j'avais étudié ici, il y avait des grèves il y avait des conflits enseignants étudiants mais il y avait comme même des lignes rouges. Et je retrouve ça après 10 ans d'absence ça m'a choqué et ce qui m'a choqué le plus c'est qu'il y avait une complicité flagrante de la part de la hiérarchie, l'étudiant peut être peut se permettre beaucoup de choses mais la hiérarchie y avait un soutien et que on a essayé de m'intimider pour que je ne dépose pas de rapport contre l'étudiant et pour que je ne fasse rien, et que j'étais stagiaire, ma première année de recrutement.

B : Y avait-il des intervenants ?

D : A un certain moment il y avait des étudiants qui sont levé, quand l'étudiant a dit je vais arrêter l'examen si vous ne me rendez pas ma copie, ils se sont levés pour protester et moi pour éviter l'accrochage j'ai dû inviter l'étudiant à sortir de la salle d'examens

B : Comment cette scène avait terminé ?

D : L'histoire et un peu compliquée et c'est choquant un peu HEU, enfaite au lieu de sortir l'étudiant en question c'est moi qui suis sorti pour surveiller ailleurs et j'ai laissé l'étudiant continuait son examen mais après il y a une histoire qu'un externe est rentré à la salle pour agresser quelqu'un je ne sais pas qui et je pense c'était juste pour camouflage...

B : Est-ce que ce phénomène a laissé un mauvais sentiment chez vous ?

D : Oui sûrement, un très mauvais sentiment surtout au début, comme je vous l'ai dit mais beaucoup plus je dirais la violence de la hiérarchie l'étudiant pour moi c'est un adolescent. Il y avait beaucoup de mépris on disait que je suis un vacataire parce que j'étais nouveau et ils ne

me connaissent pas, y avait l'idée moi je suis le fils de la ville et lui c'est un montagnard, l'essentiel après l'étudiant voulait me demander des excuses et je n'ai pas accepté

B : Nous avons remarqué durant les CP des étudiants qui s'adressent aux enseignants en langue kabyle alors que ces derniers leur demandent de parler en français puisque on est dans un département de langue française, je pense que ce phénomène reste problématique auquel il faut vraiment trouver une solution

D : c'est une grande problématique et c'est grave parce que je me rappelle bien lorsque j'étais déjà étudiant les membres du comité pratiquement toutes et tous parlaient en langue française après je me rappelle pas exactement dans les années 2004 2005 2006 on parlait tous en français après plusieurs années ,bon j'étais recruté en 2018,dès mon premier CP j'ai remarqué que pratiquement tous les intervenants, les membres du comité expriment en langue kabyle et je parle ici des membres du comité qui sont censés être des gens compétents qui maîtrisent la langue, on trouve en fait quant aux étudiants qui prennent des fois la parole qui s'expriment en langue française, s'est pas question que je parle du comité mais le problème c'est qu'ils ne maîtrisent pas la langue française et ça peut donner une idée sur leur cursus c'est à dire ils ont pas été initiés à l'usage oral de la langue française c'est la cause de fait qu'on a annulé le contrôle continu, les exposés oraux l'étudiant n'a rien apporté le module de l'Oral et comme le TD c'est pas obligatoire les étudiants ne rentrent pas ils n'assistent pas, donc y a aucun espace où l'étudiant pourrait exprimer en langue française alors c'est ça je pense le problème . c'est grave c'est grave un étudiant de département de français de l'Université de MOULOUD MAMMARI de Tizi-Ouzou de s'exprimer au CP dans une autre langue à part la langue française dans le département de français

B : On va vous montrer quelques photos //

B : Que pensez-vous de l'écriture sur les murs au département de français

D : toujours c'est très grave l'écriture sur les murs sur les tables partout presque partout sincèrement ça renseigne sur beaucoup de choses et désolé pour le terme ça renseigne sur le manque d'éducation de ceux qui font ça , ça renseigne en fait sur un vrai problème je pense psychologique ça peut témoigner de fait qu'il manque pas d'espace où s'exprimer, ils s'expriment donc sur l'écriture sur les murs mêmes si généralement on voit sur les murs des leçons recopiées pas de poésie ou autres choses mais c'est grave et le problème c'est que des fois s'est fait d'une manière ouverte et devant des enseignants sans aucun retenue des gens qui

font ça. Et c'est à cause de ça les responsables refusent de refaire la peinture parce qu'ils savent que les étudiants vont refaire l'écriture sur la peinture.

Étudiant

B : Bonjour, j'espère que vous allez bien ?

F : Oui, bonjour, je vais bien, merci.

B : J'aimerais vous poser quelques questions si vous me permettez bien-sûr.

F : Oui pas de problème, je vous écoute.

B : Avez-vous déjà été victime de violence verbale ou témoin de celle-ci ?

F : En fait, je n'étais pas forcément victime de violence verbale au sein de l'Université, mais pour vous dire au faite, j'ai déjà été témoin d'une violence à l'université de notre département pour être plus précis, département de français bien entendu, et pour vous dire au faite HEU , c'est des choses qui arrivent, HEU , comme même, enfin, qui est arrivées à une époque pas assez lointaine, qui a arrivée assez fréquemment comme même.

B : Quels sont les deux côtés qui est ont font parties de cette violence et où ?

F : Oui, donc la violence en question a eu lieu entre une étudiante du même département en question et un extra. D'ailleurs les deux parties de cette altercation ont tenu des propos qu'on peut qualifier, HEU, de propos insultants, si on peut dire ça. Et donc pour vous mieux expliquer en fait l'extra universitaire dont je vous ai parlé, il a voulu en quelque sorte l'aborder, la fille qui était victime de l'agression verbale celui-ci donc la suivie et puis d'un bout de moment il a décidé enfin de prendre la parole et de l'abordée. Une tentative qui a abouti à un échec tous ce qui est totalement légitime et logique, parce que, bon ce n'est pas pour critiquer les apparences, mais en voyant bien que la personne ou l'agression en question / il n'avait rien d'un étudiant, donc, comme l'étudiante s'est senti menacée et s'est mise carrément dans un état hystérique et mise à crée parce que elle senti comme même qu'elle était en danger, parce que au sein de département et se sentir menacée par des Extra universitaire, c'est comme même quelque chose de grave, y a quelque chose qui ne vas pas. Donc l'extra universitaire en la voyant dans cet état la HEU et s'est met à insulter. La fille en question en portant à son aspect physique et puis à son style vestimentaire à sa façon d'être à sa façon de s'habiller, alors que de base il lui courre après allons même jusqu'à remettre en question et remettre en cause son éducation et même si je peux me permettre de dire ça de porter atteinte à ses parents qui laissée sortir avec une telle

tenue selon lui, une tenue qui était vulgaire. Donc face à cette situation la fille ne pouvait que se mettre sur la défensive et reposté en le traitant de voyant et des trucs comme ça.

B : Pouvez-vous nous cité quelques propos ?

F : Elle a traité comme un voyou, un homme mal éduqué, helab, fils de chienne, lui a répondu en disant : une vache sans berger, baudet

B : Comment avez-vous réagi ?

F : Pour être honnête je n'ai pas forcément réagi à la cruelle qui s'est tenue entre les deux parties pour de bonnes raisons déjà de un, je ne suis pas un agent de sécurité, ce n'est pas mon rôle ni ma tâche d'assurer la sécurité de département, donc je ne peux pas vraiment m'interposer entre les deux parties de dispute parce que déjà je connais pas la nature de leur relation si ça se trouve peut-être ces deux personnes la se connaissent, donc je peux te mêler et retrouver dans une histoire qui me concerne pas forcément, et puis comment on dit en kabyle : dimhadden itentittaghen, dans le sens en fait , HEU c'est la troisième personne qui se mêle de l'histoire qui finit par payé le prix de la dispute, donc je me vois pas vraiment me mêler de quelque chose qui me concerne pas.

B : Comment les deux parties de cette dispute ont-ils réagi ?

F : En fait, les deux parties ils se sont appropriés le rôle de la victime parce que logiquement le mec ou l'extra universitaire qui était en réalité l'agresseur en voyant la réaction de la fille logiquement s'était mis sur la défensive et la reconsidérer sa décision d'aller l'aborder donc logiquement il essaie d'avoir le rôle de la victime alors que l'incident s'est déroulée devant pas mal d'étudiants donc ils ont été tous des témoins, et sinon pour la fille s'était tout a fait légitime de se retrouver dans cet état si on peut dire ça parce que elle n'arrêter pas de crée et s'est senti menacée comme même, quand tu te sens menacé dans ton propre département dans un milieu qui est censé être éducatif.

B : Quelqu'un s'est-il interposé pour tenter de calmer la situation ?

F En fait, personne ne s'interposer à cette dispute parce que, HEU, pour les mêmes raisons que je vous ais cité tout à l'heure, personne n'est assez bête si on peut dire ça pour se mêler à quelque chose qu'il ne le concerne pas et prendre le risque de payé les conséquences.

B : Cela a-t-il un effet sur votre parcours académique ?

Pour répondre à votre question, donc oui ça a eu un effet sur mon parcours surtout les étudiants et même les enseignants d'ailleurs parce que si on se retrouve comme même à s'arracher les salles TD avec les extras universitaire qui occupent ces dernières c'est comme même désolant de voir des cas pareilles, la présence de ces personnes crée un certain climat d'insécurité au sein de l'Université, raison pour laquelle aussi notre parcours académique a été marqué par plusieurs fermeture pour des problèmes de sécurité.

Agent de sécurité

A : Bonjour, vous allez bien !

E : Bonjour, oui ça va ça va (rire) avec la chaleur.

A : J'aimerais vous poser quelques questions à propos de la violence verbale, si vous me permettez bien-sûr.

E : Oui, bien-sûr, la bienveillante.

A : Depuis quand vous travaillez ici ?

E : Même pas une année

A : Qu'est-ce que vous avez remarqué comme abus ?

E : Oui, (rire) presque tout est anormal ici, par exemple les extras universitaires sont plus nombreux par rapport aux étudiants, mais ce que je vois aussi ce nombre démunis. Les bagarres, les insultes, manque d'éducation et plein d'autres choses aussi

A : Êtes-vous déjà victime d'une violence verbale ou témoin de celle-ci ?

E : Oui, oui, j'étais témoin, c'était juste hier

A : C'était où ?

E : La cour, au rez-de-chaussée de département.

A : De quel type ?

E : /, c'est une insulte.

A : Vous pouvez nous raconter l'histoire ?

E : Oui, bien-sûr, alors j'étais assis sur une chaise tranquillement, c'était l'après-midi, jusqu'à voire un autre agent de sécurité court, je suis allé vers lui et lui demandé ce qui avait passé, il a

répondu : Avez-vous vu une fille enter maintenant, et me l'a décrire (pause), je lui dit : oui, je la vue, il m'a dit que je doutais qu'elle ne soit pas étudiante, alors j'ai lui demander la carte d'étudiante, elle m'a dit je l'ai oubliée, alors j'ai dit : avez-vous quelque chose qui prouve que vous êtes étudiante ?, Elle m'a dit : je n'ai aucun papier sur moi vous ne comprenez pas, bordel. Et elle m'a insulté.

A : Vous pouvez nous dire les propos exacts si c'est possible ?

E : Oui, elle lui a dit, chof mok, hmar. Et lui a répondu lui aussi, vous n'êtes pas éduquée. Heureusement il y avait quelques étudiantes qui la connaissent, elles m'ont dit que c'est une étudiante sinon on va la faire sortir de l'université carrément.

A : A quoi dû ce phénomène a ton avis ?

E : Je ne sais pas, HEU, peut être comme ça qu'il soulage, se calme, on fait recours toujours à l'éducation parce que c'est la base.

A : Comment ils doivent se comporter ?

E : Tout simplement un comportement d'un étudiant bien éduqué qui connait les origines de la parole et du dialogue nous sommes là pour les protégés, les guidés pas pour faire de cinéma gratuit pour les autres

Annexe 4 : Le corpus des observations participantes

- **Première séquence** : sur le racisme, des étudiantes algériennes qui se discutent entre elles et à côté il y a une étudiante noire, l'une des filles a dit :

C'est quoi cette odeur ! L'autre à répondu : elle vient de cette sale race.

La noire lui a répondu : quoi ? Tu parles de qui là ?

De toi bien-sûr sale négresse va.

La noire : oh quel niveau mes chères.

- **Deuxième séquence** : lors Des examens les étudiants à l'amphithéâtre, les enseignants rentrent, le bruit est toujours présent, l'un des professeurs L'un des professeurs s'est exclamé : fermez vos gueules, vous n'êtes pas dignes au titre d'étudiants, vous êtes des cons ou quoi, à chaque fois on répète la même chanson !
- **Troisième séquence** : une étudiante à quitter le bureau du chef de département avec sa copine, après avoir discutés très longtemps

L'étudiante A : t'as pas vu la façon dont il m'a parlé, je suis choquée

Sa copine B : oh, on a l'habitude de vivre de ce genre de situation

A : mais ce n'est pas de tout un comportement d'un personnel, le gogo.

B : il est irresponsable, malheureusement

A : c'est malin, HEU, oui c'est la vie de château ici, pourvue que cela dure.

Annexe 5 : Le corpus des enregistrements spontanés

- **Première séquence** : la dispute a eu lieu dans le département de français plus précisément à la scolarité, elle était entre une fonctionnaire avec deux étudiants sur la période du travail. (La discussion s'est déroulée avec trois langues différentes : le français, l'arabe et le kabyle).

E1 : ah, c'est de la folie celle-là, nous sommes des étudiants pas des animaux ici, donc toi comme il t'arrange et l'autre tant pis pour lui, l'un vient de Michelet, l'autre de larebaa pour un papier...

E2 : madame /

E1 : patienter, reviens demain, pourquoi nous sommes là pour un logement ou quoi.

(Bruit)

E2 : madame, pour ne pas compliquer les choses, retourne vers eux et ...

F : écoute, vous avez aucun ordre à me donner, aucun ordre à me donner.

E1 : je t'ai donné juste une proposition.

F : aucun ordre à me donner.

E1 : tu le vois comme un ordre !

F : HEU, tu me dis /

E1 : non madame, c'est une proposition... oh non, cette demi-journée ce n'est pas une affaire

F : patienter on va trouver une solution.

E1 : eh voilà, c'est une proposition.

F : mais la manière, HEU, ne marche pas avec moi.

E1 : madame je t'ai donné une proposition. Je te parle logiquement.

F : déjà la façon dont vous avez entré ce n'est pas de tout un comportement d'un étudiant, normalement vous devriez entrer avec un respect et chacun prend la parole à son tour. Vous croyez que je ne peux pas créer moi aussi !

E1 madame on est venu ici par des directifs, pas pour imposer. Donc demi-journée à oublier parce qu'elle n'est pas fiable, va voir avec la chef de département.

- **Deuxième séquence** : la deuxième scène s'est déroulée à la salle de lecture du département de français. L'un des agents de sécurité Viens pour fermer la porte de la salle elle était 15h, l'un des étudiants lui a dit : ce n'est pas l'heure de fermeture.

Ag : non c'est le moment, c'est ce qu'ils nous ont dit.

E2 : pour tes informations la salle de lecture peut être ouverte jusqu'à 21h si y en a des étudiants qui étudient, si tu veux fermes toutes les portes de département mais celle-ci non monsieur.

Ag : je suis désolé mais je dois les fermées toutes. Vous pouvez sortir maintenant !

E1 : qui vous a dit de fermer la salle à 15h. Ou vous faites comme vous voulez ?

Ag : non pas comme je veux, c'est la loi qui dit ça, lorsque l'administration sort je dois fermer toutes les portes de département.

E1 : mais s'il aurait des étudiants dans la salle tu vas les sortir d'ici !

Ag : oui effectivement parce que vous voyez ce qui passe ici, sans parler, vous le savez, pour la sécurité de tout le monde je ferme et je sors.

E1 : bon, si c'est comme ça pauvre peureux, retourne vers ton chef et lui dit les étudiants refusent de sortir, vassal va.

Ag : fait attention sinon tu vas regretter plus tard mon petit.

E1 : (rire) et tu vas faire quoi, dingue tu crois que je crains n'importe quel.

Ag : sans dispute, sans commentaire, sans rien de tout, je fais tout simplement mon travail, laisse-moi finir ma tâche sinon je te signale.

E1 : chez ton supérieur (rire) !!, Allez chiche fait le. Qu'est-ce que tu attends ?

Ag : d'accord, mais en fin de compte c'est toi le seul perdant. Je t'ai averti.

- **Troisième séquence** : Elle s'est déroulée dans la salle de lecture entre trois étudiants qui parlaient de la qualité de la restauration dans LUMMTO

E1 : il est midi et demi, je pense que c'est le moment d'aller au resto j'ai faim moi.

E2 : Oui moi aussi J'ai faim allons y

E3 : non, moi je ne vais pas partir avec vous, je ne vais jamais manger dans le resto universitaire.

E1 : mais pourquoi, on avait l'habitude de manger au resto, que ce qu'il a changé

E3 : rien n'a changé toujours du ragot

E1 : allah ghaleb, c'est tous ce qu'il y a tu ne veux pas le ragot, va manger dehors ... (rire)

E3 : oui peut-être je vais manger une tranche pizza dehors mieux que la merde qu'on nous donne au resto hacha

E2 : arrête ta philosophie moi je pars au resto celui qui veut venir qu'il me suit... (rire)

E1 : on y va

E3 : bon appétit, on se voit ici dans une demi-heure les sangliers ... (rire)

Annexe 6 : Quelques photos prises au département

